



Fondation | Bassin | Minier

SUR LES TRACES DU PASSÉ

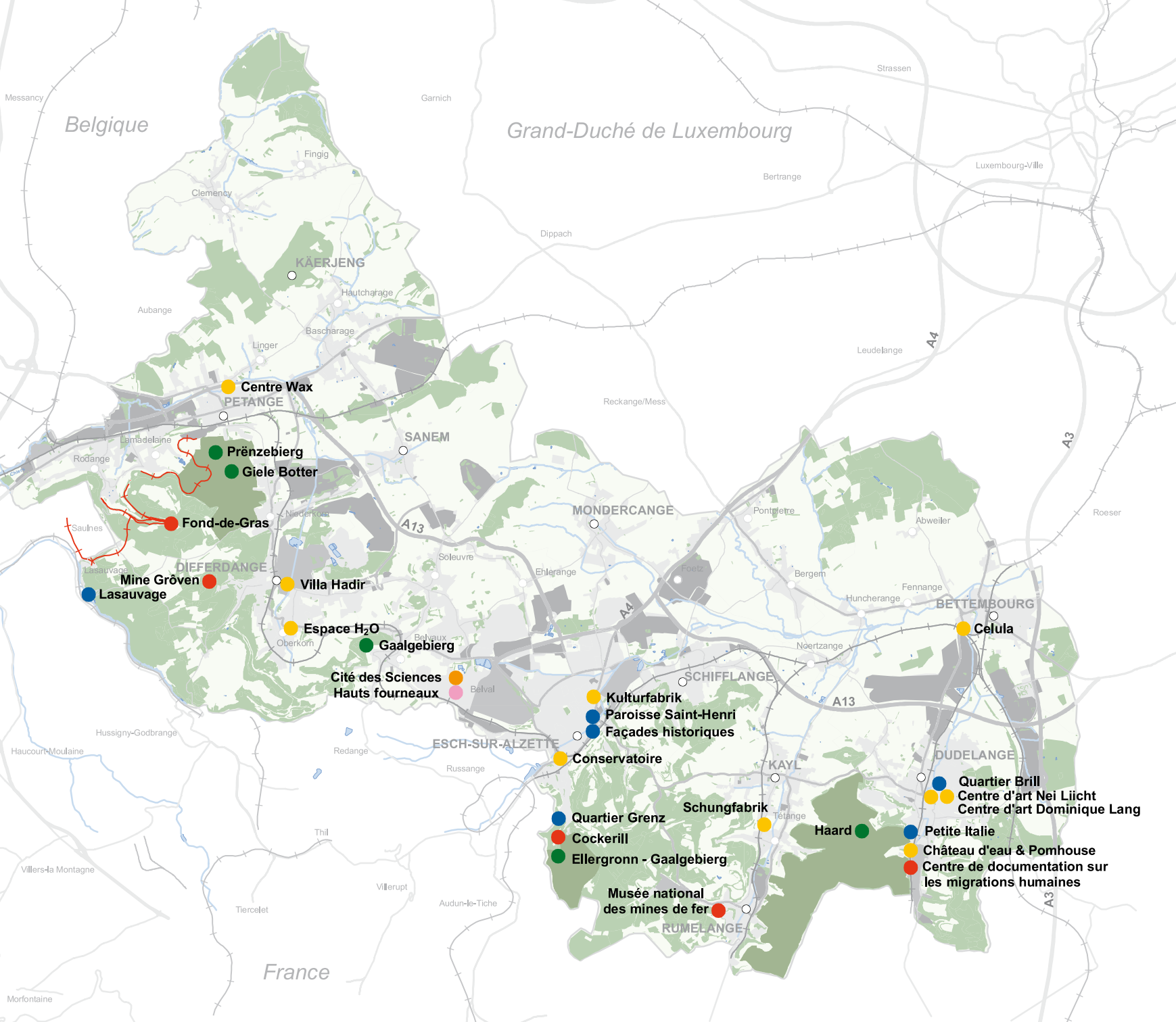
Tourisme industriel
au sud du Luxembourg

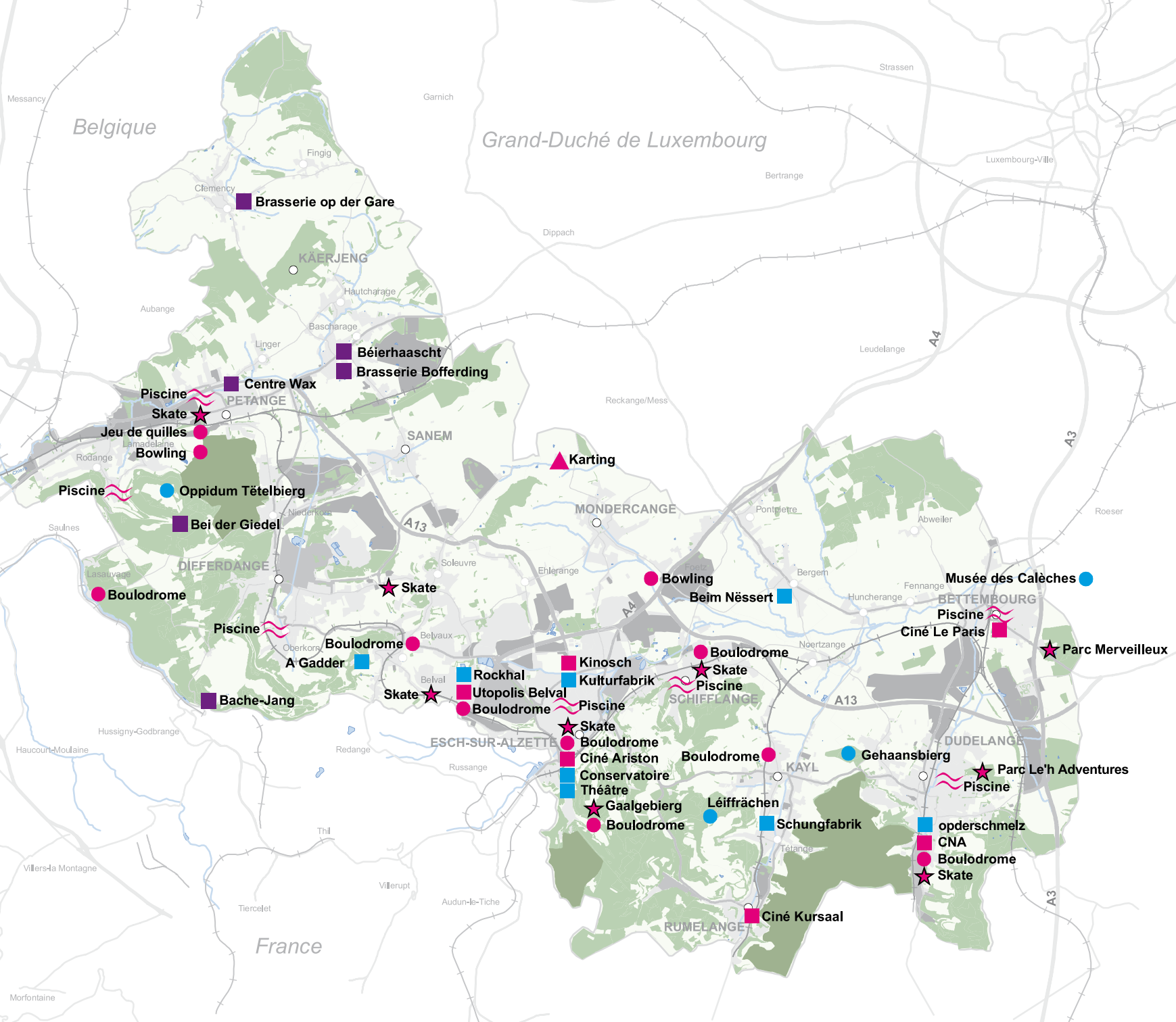
La **Fondation Bassin Minier** est un établissement d'utilité publique créé en 1989 qui a pour objet de contribuer à la valorisation culturelle de la région du Bassin Minier, en participant à l'organisation d'activités et en apportant son soutien à des projets dans les domaines du patrimoine industriel, de la culture, de l'écologie, du tourisme et de l'innovation. Partant de l'histoire industrielle, ouvrière et des migrations de la région du Bassin Minier jusqu'au développement actuel de la région en tant que pôle de recherche et de technologie, la Fondation se veut un instrument privilégié pour transmettre de manière vivante le passé et dégager les perspectives pour l'avenir. La Fondation Bassin Minier bénéficie du soutien financier du Ministère de la Culture.

Couverture

Plancher gueulard du haut-fourneau B à Esch/Belval, au fond la Maison du Savoir, bâtiment central de l'Université du Luxembourg

Photo : Le Fonds Belval





Patrimoine industriel du Bassin Minier



- Musées industriels
- Quartiers ouvriers et témoignages architecturaux
- Architecture industrielle reconvertie
- Hauts-fourneaux Esch-Belval
- Site naturel avec passé industriel
- Industrie et innovation d'aujourd'hui

—+— Chemin de fer touristique

Réserves naturelles

Communes



Fondation | Bassin | Minier

SUR LES TRACES DU PASSÉ

Tourisme industriel
au sud du Luxembourg

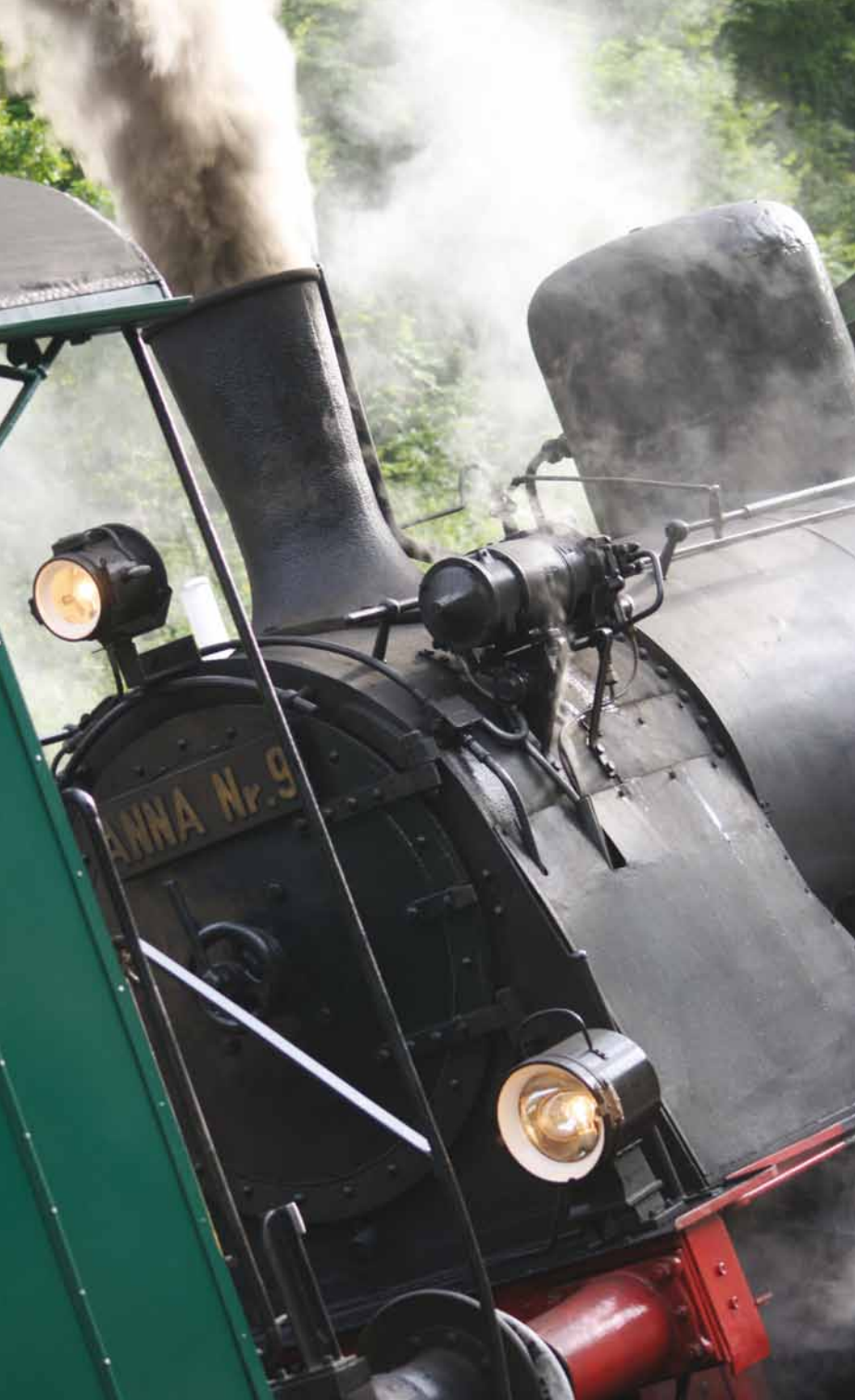


TABLE DES MATIÈRES

Introduction	06
1. Musées industriels	08
Le Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras	09
Le Musée national des mines, Rumelange	12
La Mine Cockerill, Esch-sur-Alzette	12
La Mine Gröven, Differdange	13
Le Centre de documentation sur les migrations humaines, Dudelange	14
2. Les hauts-fourneaux d'Esch/Belval	16
3. Quartiers ouvriers et « grands boulevards »	20
Le quartier « Grenz » autour de l'usine Terres Rouges, Esch-sur-Alzette	22
L'usine d'Esch/Belval et la paroisse Saint-Henri	23
Esch-sur-Alzette et ses façades chargées d'histoire	25
Lasauvage, un village ouvrier	27
Le quartier Brill, Dudelange	29
La Petite Italie, Dudelange	30
4. La renaissance des vieux murs	32
5. La nature industrielle	38
Le sentier découverte du « Prënzeberg - Giele Botter »	40
Le sentier géologique du « Giele Botter »	41
De l'« Ellergronn » au « Gaalgebierg »	41
La réserve naturelle « Haard »	42
6. Industrie et innovation aujourd'hui	44
7. L'offre culturelle du sud	48
8. Sport et loisirs	52
9. Bistrotts ouvriers et restaurants étoilés	58
10. Le Val de Fensch (F)	66



INTRODUCTION

C'est vers 1840 qu'est découverte la « minette », un minerai de fer de faible teneur (moins de 30%) dont les couches strient le plateau qui longe la frontière française. L'exploitation de ce gisement marque les débuts de l'industrialisation au Grand-Duché. L'aménagement de mines à ciel ouvert et de galeries ne tarde pas et, en 1870, les premières usines sidérurgiques voient le jour à Esch-sur-Alzette. Grâce à la construction du chemin de fer (à partir de 1859) et à l'application du procédé Thomas (1879), qui permet d'éliminer le phosphore du fer brut lors de la fonte, la production d'acier du Bassin Minier connaît un essor rapide. Des aciéries se construisent le long des champs ferrifères d'abord à Dudelange (1886), puis à Differdange (1900), Rodange (1905), Esch/Belval (1912) et enfin à Schifflange (1913).

La région attire des milliers d'ouvriers. Originaires d'abord du nord du pays, puis par la suite d'Allemagne, de Belgique et surtout d'Italie, tous viennent arracher aux collines l'« or rouge » si prisé...

Le Luxembourg, jusqu'alors essentiellement agricole, devient un pays industriel important. Sa richesse repose sur ses gisements de minerai de fer : le pays fournit le monde entier en acier. La production ne cesse de croître et connaît son apogée en 1971 avec 6,4 millions de tonnes. Pendant les heures de bonne marche, la sidérurgie emploiera plus de 30.000 personnes.

La crise économique à partir de 1973 sonne le glas de l'industrie sidérurgique luxembourgeoise. Les fermetures de mines sont suivies de la mise à l'arrêt progressive des hauts-fourneaux. En 1981, trois ans après l'arrêt de la dernière exploitation à ciel ouvert, le « Schlammebiert » , c'est au tour de la dernière exploitation minière souterraine de Differdange, le « Thillebiert » , de fermer. Les hauts-fourneaux traiteront encore du minerai importé puis seront définitivement éteints en 1997. Aujourd'hui, la société ArcelorMittal produit environ 2,5 millions de tonnes d'acier dans des fours électriques (à Differdange, Esch-Schiffange et Esch/Belval) et n'emploie plus que quelque 4800 collaborateurs.

L'industrie sidérurgique et ses ouvriers ont fortement marqué cette région, connue sous les appellations historiques de « Minett » et « Terres Rouges ». L'homme fort et franc, qui ne rechigne pas à la tâche et ne mâche pas ses mots, le mineur ou plus généralement, l'habitant du Bassin Minier – le « Minettsdapp » – est le personnage emblématique de cette région.

Aujourd'hui, malgré l'activité toujours considérable d'ArcelorMittal, les machines se taisent, les cheminées ne fument plus, les anciens wagonnets – les « buggi » – et les voies ferrées rouillent lentement. La région se décline en friches industrielles, zones artisanales et commerciales modernes, musées industriels et centres urbains en pleine expansion. Mais elle déploie aussi un écrin de magnifiques forêts étagées, à la morphologie caractéristique, héritage des anciennes exploitations à ciel ouvert et des mines sur lesquelles la nature a maintenant repris ses droits.

Les paysages avec leurs falaises rouges aux allures de « canyon » sont perçus comme des zones de tourisme de proximité. Parallèlement, le visiteur y découvrira partout des témoins du passé industriel de la région, des hauts-fourneaux d'Esch/Belval, classés monument historique, aux locomotives et wagons exposés sur les places publiques, des cités ouvrières aux bistrots typiques. D'anciens mineurs et ouvriers d'usine cultivent aujourd'hui leurs souvenirs dans leurs jardins. Dans le « Minett », pas de vieilles charrues ou de chariots à ridelles pour vous accueillir, mais des foreuses artistiquement exposées, des lampes de mines restaurées avec soin, des wagonnets chargés de minerai ou des statues illuminées de sainte Barbe, patronne des mineurs.

Chaque année, le 4 décembre, jour de la fête de Sainte-Barbe, le monde des mineurs revit pendant quelques heures. Toutes les villes du Bassin Minier célèbrent une messe solennelle suivie d'une procession au cours de laquelle anciens mineurs et ouvriers sidérurgistes, cheminots et pompiers portent la statue de la sainte à travers les rues. Dans tout le Bassin Minier, on fleurit les monuments à la gloire des mineurs. Au musée de la mine, à Rumelange, la messe est dite au fond, et le soir, l'Harmonie des mineurs d'Esch anime un bal. À Rodange et Belval, des tirs de crapouillot ouvrent la procession, et à Lasauvage, le dernier verre se déguste dans les galeries de mine.



LES MUSÉES INDUSTRIELS

Peu après les premières fermetures de mines et l'arrêt des premières installations sidérurgiques, les anciens mineurs et les sidérurgistes, en accord avec les responsables communaux, décidaient de sauver de la destruction une partie des témoins matériels de cette culture industrielle. Ils collectèrent des objets liés à leur profession et ouvrirent aux visiteurs des installations abandonnées.

C'est ainsi qu'en 1973, des passionnés du rail reprirent une ligne désaffectée au Fond-de-Gras pour remettre en service des trains historiques du début du siècle. La Ville de Differdange, quant à elle, apporta son soutien à l'exposition de la collection d'outils de mineurs d'Eugène Pesch. À la même époque (1973), Rumelange ouvrit la première mine-musée du Luxembourg. Transformé en parc industriel et ferroviaire dans les années 1980, le Fond-de-Gras est, avec la cité ouvrière de Lasauvage et l'exploitation à ciel ouvert désaffectée « Giele Botter », un témoin du riche passé industriel du pays. Le Centre de documentation sur les migrations humaines de Dudelange a réalisé des études et recherches sur les travailleurs immigrés et présente au public des expositions temporaires. Nouvelles venues dans la ronde des musées : la Mine Cockerill d'Esch-sur-Alzette (dont une partie des bâtiments a été remise en état) et la Mine Gröven (entièrement réaménagée en 2010). Autres nouveautés : la remise en état des deux derniers hauts-fourneaux d'Esch/Belval, et la récupération d'un hall industriel intéressant avec une machine à gaz (classé Monument National) à Differdange. L'objectif est d'y développer un musée de l'énergie industrielle qui aura comme vocation de faire le lien avec le passé et les futurs défis de l'énergie.

LE PARC INDUSTRIEL ET FERROVIAIRE DU FOND-DE-GRAS

De la mine...

Difficile de s'imaginer que le paysage idyllique où se niche l'ancienne gare de marchandises Lamadelaine a été un important site industriel du sud du

Luxembourg. La voie ferrée qui transportait pendant près d'un siècle la minette extraite au Fond-de-Gras traversait une dense forêt. Les buggis chargés, en provenance de la mine de fer voisine, s'alignaient aux rampes de chargement sur lesquelles leur contenu, une fois déversé, montait dans les wagons pour être transporté jusqu'aux fonderies toutes proches.

Paisible et romantique depuis l'arrêt de l'exploitation industrielle, la vallée est un site historique classé depuis 1986. Outre ses deux trains, le musée industriel

Epicierie Victor Binck, Fond-de-Gras





Train 1900, Fond-de-Gras

du Fond-de-Gras possède diverses entrées de galerie, un réseau ferroviaire avec les quais de chargement, des maisons d'ouvriers et le bistrot des mineurs « Bei der Giedel », qui accueille toujours les visiteurs (voir p. 59).

... au musée de plein air

Véritable éco-musée, le Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras présente d'anciens équipements techniques nécessaires à la production du fer, récupérés sur d'autres sites, démontés et remontés ici, afin de témoigner pour les générations futures. On peut ainsi voir une « cornue Bessemer » d'un poids de deux tonnes, dans laquelle la fonte était transformée en acier, ainsi qu'un train de laminoir de l'usine Esch/Belval.

L'ancienne centrale électrique des établissements Paul-Würth a été remontée au Fond-de-Gras en 1988. Würth, pionnier de l'industrie sidérurgique, exploitait une fonderie d'acier et des ateliers de construction métallique à Luxembourg-Hollerich. Au fil du temps, l'entreprise s'est spécialisée en

ingénierie d'installations et d'équipements pour la sidérurgie.

L'Épicerie Victor Binck de Differdange a été démontée et reconstruite dans les anciens logements ouvriers du Fond-de-Gras.

Romantisme et chemin de fer

L'exploitation des mines du Fond-de-Gras cessa dès 1950, entraînant la désaffectation de la ligne ferroviaire qui desservait ces mines.

En 1973, l'Association des musées et tourisme ferroviaires redonna vie à cette ligne. Elle exploite depuis la ligne touristique à écartement normal « Train 1900 » (écartement des voies : 1435 mm). Pendant la saison (de mai à septembre), ce train à vapeur et sièges de bois, typique du début du 20^{ème} siècle, promène les visiteurs sur huit kilomètres entre Pétange (gare), le Fond-de-Gras et Rodange, dans un paysage marqué par son histoire minière. Il traverse les friches industrielles et les lotissements de la vallée de la Chiers, puis longe le « Tételbierg », déjà colonisé par les Celtes et les

Romains, et le « Giele Botter », ancien site d'exploitation à ciel ouvert.

L'ancien réseau de trains miniers (à voie étroite d'un écartement de 700 mm) sert aujourd'hui au petit train « Minièresbunn » pour acheminer les visiteurs du Fond-de-Gras jusqu'au village de Lasauvage, ou jusqu'à la ville frontalière voisine de Saulnes, en France. Départ du Fond-de-Gras, à quelques pas du café-restaurant « Bei der Giedel ». Les vieilles locomotives à vapeur entraînent le convoi jusqu'au carreau de « Doihl ». Le visiteur change alors de train. Une locomotive électrique parcourt ensuite une galerie de 1400 m en une quinzaine de minutes. Le voyageur peut alors choisir d'aller au bout du village, jusqu'au quartier du Balcon ou de partir dans la direction opposée, longer les anciennes mines françaises et les vestiges du concasseur de minerai, puis passer à Saulnes (F).

Pränzebiert et Giele Botter

La zone minière du Fond-de-Gras, dont une grande partie est aujourd'hui site protégé, invite à la découverte de son



Minièresbunn, Fond-de-Gras

patrimoine industriel, de la diversité de sa faune et de sa flore, ou tout simplement à la randonnée (voir p. 38). Le visiteur trouvera à se rafraîchir dans d'anciens bistrots typiques, fréquentés autrefois par les mineurs et leurs familles (Café « Bei der Giedel » ou « Bache Jang ») (voir p. 59).

Musée Eugène Pesch, Lasauvage

La vaste collection d'Eugène Pesch se compose de minéraux et fossiles caractéristiques de la région de la Minette ainsi que d'anciens outils de mineurs. Reprise par la municipalité, la collection est exposée depuis 2005 dans la maison Depienne près du carreau de mine, à Lasauvage.

Café Bei der Giedel, Fond-de-Gras



LE MUSÉE NATIONAL DES MINES, RUMELANGE

L'idée de créer un Musée national des mines remonte aux années 1970. À l'époque, d'anciens mineurs avaient convaincu la municipalité de Rumelange de transformer la Mine Walert, fermée en 1963, en mine-musée. Modernisé en 2002, le musée présente de manière claire et vivante le travail des mineurs, leurs outils et les machines et équipements utilisés au Luxembourg pour l'exploitation du minerai de fer.

Parmi les objets exposés dans la salle d'exposition, dont les plus anciens datent de 1850 et les plus récents des années 1970, le visiteur trouvera un grand nombre d'outils, de lampes, de casques, d'instruments de mesure etc. Clichés d'époque et documents d'archive complètent l'aperçu de cet univers professionnel et de la vie quotidienne.

Commence alors la partie « aventure » de la visite : casque sur la tête,

le visiteur parcourt les galeries à bord d'un des deux trains miniers. Au fond, diverses reconstitutions illustrent l'évolution de l'extraction du minerai. Des mannequins grandeur nature, en poste aux machines et aux outils, montrent les méthodes d'exploitation du minerai de fer et les conditions de travail. On voit ainsi clairement qu'au fil du temps, le progrès technique (l'introduction de l'électricité, l'utilisation de l'air comprimé et des explosifs) a facilité le travail dans la mine.

Il fait froid dans les galeries où la température moyenne se maintient toute l'année autour de 10°C. Il est donc recommandé de se munir d'un vêtement chaud, même en été. La visite guidée des galeries dure deux heures (voyage en train inclus). Et pour se remettre de ses émotions, rien de mieux qu'un petit tour à l'agréable brasserie du musée !



Musée national des mines



Musée national des mines

LA MINE COCKERILL, ESCH-SUR-ALZETTE

La mine dite Cockerill est située à Esch-sur-Alzette dans l'Ellergrund, à l'entrée de la réserve naturelle. Cette mine a été exploitée entre 1882 et 1967.

Des circonstances particulières et miraculeuses ont fait que tout le site de la mine Cockerill est resté entièrement « dans son jus », malgré l'abandon relatif



Mine Cockerill



Lampes de mineur, Mine Cockerill

des lieux, propriété de l'État luxembourgeois dès 1986.

En 1990, une poignée de passionnés d'histoire locale et d'archéologie industrielle, assistés de quelques anciens mineurs, démarrent un projet de réhabilitation du site et entament les premiers travaux de « restauration douce », relayés bientôt par les équipes de l'État qui réalisent un véritable programme de rénovation.

Depuis la fin des années 1990, l'entente mine Cockerill (EMC) gère le site en collaboration avec les Eaux et Forêts. L'intérêt de ce site se situe à trois niveaux :

- tous les bâtiments sont restés tels qu'ils étaient à l'origine ;
- un espace muséographique a été créé ; on peut y admirer des waggonnets, des locomotives de mine, des engins divers à l'extérieur ; des outils, lampes, effets de mineurs à

l'intérieur ; l'ancienne forge complètement restaurée et en activité ; un centre de documentation comportant archives écrites et photographiques ;

- l'organisation régulière de visites, d'expositions, de séances de travail, de colloques et conférences, de projections diapo et ciné, de fêtes champêtres et/ou folkloriques.

La mine Cockerill est située dans la zone « Ellergronn », officiellement classée réserve naturelle. Le long d'un sentier didactique de 3 kilomètres, aménagé par l'administration des forêts, de nombreux panneaux informent les promeneurs sur les particularités des lieux. Un autre sentier didactique de 5 km – « L'Homme et la forêt » – part du Centre d'accueil « Ellergronn » et longe l'ancienne mine de minerai de fer « mine Eisekaul » (voir p. 41).

LA MINE GRÔVEN, DIFFERDANGE

Exploitée jusqu'en 1957, cette ancienne mine de minerai de fer a été transformée en un lieu de mémoire et accueille des expositions liées à l'exploitation minière. Située au cœur de

la forêt du parc Grôven, la galerie de la mine recèle des photos anciennes. Pendant plusieurs années, cette mine a été plongée dans l'oubli et a été envahie par la végétation.

En 2008, la commune de Differdange a décidé de réhabiliter le site et d'installer des panneaux explicatifs retraçant l'histoire de la mine Grôven. L'autre partie du site est réservée à des expositions temporaires en rapport avec l'activité minière.

La mine est exclusivement ouverte sur réservation.



Mine Grôven

LE CENTRE DE DOCUMENTATION SUR LES MIGRATIONS HUMAINES, DUDELANGE

Installé dans l'ancienne gare du quartier de la « Petite Italie » (Kleng Italien) à Dudelange, le Centre de documentation sur les migrations humaines a été créé en 1995. Construites en 1897, la gare et la ligne de chemin de fer servaient à l'approvisionnement en coke de la nouvelle usine sidérurgique et au transport du fer. C'est ici que, pour la première fois,

les nombreux immigrés italiens ont foulé le sol luxembourgeois, venus gagner leur vie dans les mines et les usines. Le plus souvent saisonniers, ils arrivaient au printemps et repartaient en hiver dans leur famille.

À partir des années 1880, émigration et immigration sont devenues des facteurs majeurs de l'histoire, de l'éco-

Gare Dudelange – Usines



nomie, mais aussi de l'identité culturelle du Luxembourg. Avant l'époque industrielle, nombre de Luxembourgeois émigraient en Amérique ou partaient travailler chez leurs voisins français ou belges. L'avènement de l'industrie sidérurgique renversa la tendance. C'est vers le Grand-Duché que convergeaient alors les ouvriers en provenance de pays voisins (l'Allemagne, la France, la Belgique) ou lointains, comme l'Italie.

Avec l'industrialisation du Luxembourg, à la fin du 19^{ème} siècle, naît le quartier de la « Petite Italie » où se regroupent surtout les ouvriers immigrés italiens. Enclavé entre l'usine dans la vallée et les mines à flanc de coteau, ce quartier est aujourd'hui un important lieu de mémoire des migrations dans le Grand-Duché. Ses constructions typiques en terrasses sont reliées par un



Immigrés (exposition CDMH)

réseau d'escaliers extérieurs et de passages intérieurs.

Le centre de documentation organise régulièrement des expositions sur le thème des migrations humaines. Mais, au sein d'un quartier aux cultures plurielles, il se veut avant tout un « musée sans murs », témoin vivant de l'histoire de ses habitants, aujourd'hui majoritairement portugais (voir p. 30).

INFORMATIONS PRATIQUES

Train 1900

12, rue de Lasauvage, L-4829 Rodange,
Fax : (+352) 50 94 85,
train1900@pt.lu, www.train1900.lu

Centre de documentation sur les migrations humaines, Dudelange

Gare-Usines, L-3481 Dudelange,
Tél : (+352) 51 69 85 1,
migcendo@pt.lu, www.cdmh.lu

Minièresbunn Doihl

Boîte postale 60, L-4701 Pétange,
Tél : (+352) 50 47 07,
minieresbunn@googlemail.com, www.minieresbunn.lu

Mine Cockerill, Esch-sur-Alzette

Centre d'accueil « Ellergonn », L-4114 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 26 54 42-1,
ellergonn@ef.etat.lu, www.centresnatureetforet.lu,
ellerg@pt.lu (Entente Cockerill)

Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras / Musée Eugène-Pesch / Espace muséologique Lasauvage

1, place du marché, L-4756 Pétange,
Tél : (+352) 26 50 41 24,
info@fond-de-gras.lu, www.fond-de-gras.lu

Musée national des mines de fer luxembourgeoises, Rumelange

Carreau de la Mine Walert, L-3714 Rumelange,
Tél : (+352) 56 56 88,
info@mnm.lu, www.mnm.lu, www.brasserieedumusee.lu

Mine Grôven

rue de Hussigny
Tél : (+352) 58 77 1 1900
culturel@differdange.lu, www.differdange.lu

Musée de l'Énergie industrielle

www.musee-energie.eu



LES HAUTS-FOURNEAUX D'ESCH/BELVAL

Une usine intégrée : Adolf-Emil-Hütte

En 1907, la société « Gelsenkirchener Bergwerks AG » décida de construire une nouvelle usine. Les frères Adolf et Emil Kirdorf n'ayant pu acquérir le terrain nécessaire à leur projet sur la commune lorraine de Russange en France, ils se tournèrent vers la municipalité d'Esch-sur-Alzette, dont le maire, l'industriel Léon Metz, se déclara prêt à leur céder la parcelle boisée du Clair-Chêne.

Située entre Esch-sur-Alzette et Belvaux, l'usine Adolf-Emil, construite de 1909 à 1912, intégrait toutes les étapes de la production de l'acier, de la préparation du minerai au produit fini, et disposait de hauts-fourneaux, d'aciéries et de laminoirs.

Elle s'étendait sur un terrain de 222 ha. Six hauts-fourneaux d'une capacité de production journalière de 200 tonnes chacun, une gigantesque soufflerie, une aciérie Thomas avec deux mélangeurs (800 t) et quatre convertisseurs (18 t) ainsi qu'une série de laminoirs permettaient une production d'une grande diversité : des produits intermédiaires (lingots et barres) aux produits finis sortant des laminoirs (poutrelles, fers en U, fers profilés, palplanches, ferronneries hors gabarit). En 1913, les 3.131 ouvriers (dont 65% d'étrangers) produisirent 400.000 tonnes de fonte, 360.000 tonnes d'acier et 297.000 tonnes de produits laminés.

Une usine moderne : ARBED Esch/Belval

L'usine fut modernisée à grands frais dans les années 1960. Trois nouveaux hauts-fourneaux remplacèrent les six anciens. Le haut-fourneau A, d'une ca-

pacité de production journalière de 2300 tonnes, date de 1965. Les hauts-fourneaux B (3000 t) et C (4000 t) suivirent respectivement en 1969 et 1979. La nouvelle aciérie LD-AC (Linz-Donawitz-ARBED – Centre de Recherche) avec ses deux convertisseurs de 125 tonnes fut construite en 1967.

En 1973, peu avant la crise, cette usine intégrée comptait 6.875 ouvriers et 1.006 employés et connaissait sa plus forte production annuelle : 1.782.000 tonnes d'acier et 1.513.000 tonnes de fer.



Maquette de la Cité des Sciences

Du haut-fourneau au four électrique

La crise de l'acier qui persista jusqu'aux années 1990 contraignit le groupe ARBED à des restructurations techniques. Les hauts-fourneaux s'éteignirent les uns après les autres ; le dernier résista jusqu'au 28 août 1997. Depuis, la production d'acier s'effectue dans des fours électriques, alimentés en ferraille. La mise en service du premier four électrique fabriqué par Mannesmann Demag Hüttentechnik (MDH) d'un diamètre de 7,6 mètres et d'une capacité de 155 tonnes eut lieu en mai 1997, après celle du nouveau laminoir construit par



Vue sur le futur quartier universitaire

SMS/Paul Würth (septembre 1996) dont la production se décline depuis en trois formats : barres, lingots et poutrelles.

Belval, un site d'avenir

Alors que la production continue dans les installations côté est de l'usine, la partie ouest, devenue friche industrielle, se destine à de nouvelles fins et se transforme progressivement en quartier urbain. Sur les trois hauts-fourneaux, l'un a été vendu à la Chine, alors que les deux restants (A et B) font partie du patrimoine industriel et sont aménagés pour faire partie du circuit de visite du futur Centre national de la culture industrielle. Tout le site autour

des anciens hauts-fourneaux fait partie de la Cité des sciences, de la recherche et de l'innovation, et accueillera diverses structures de l'Université du Luxembourg, plusieurs centres de recherche, ainsi que les archives nationales.

Le Centre national de la culture industrielle

Au sein des hauts-fourneaux s'implantera le Centre national de la culture industrielle (CNCI). Cette nouvelle structure a pour vocation de valoriser les installations désaffectées par des visites guidées, des expositions et des activités pédagogiques sur les thèmes de la culture industrielle et du travail. Le haut fourneau A sera accessible jusqu'à la plateforme du gueulard à partir de juillet 2014.

La « massenoire » – centre d'accueil



Les hauts-fourneaux, des monuments industriels

Le projet de sauvegarde du patrimoine industriel comprend le maintien du haut-fourneau A dans son ensemble avec sa halle de coulée et la partie correspondante du bâtiment de la prépa-

ration de la charge appelé « Möllerei ». La silhouette du haut-fourneau B est conservée, intégrant l'épuration des gaz et les cowpers. La partie nord de la « Möllerei » deviendra la bibliothèque universitaire. Le projet prévoit en outre l'aménagement d'un espace public entre les hauts-fourneaux. Conçu par l'architecte paysagiste Michel Desvigne, il sera agrémenté de plans d'eau, cafés et restaurants. Le site des hauts-fourneaux se trouvera au cœur du nouveau quartier de la Cité des sciences, dont il sera le phare visible de loin.

Mis en scène par le plasticien Ingo Maurer, l'éclairage nocturne, tout en lumière blanche, souligne l'esthétique insolite des vestiges industriels des hauts-fourneaux.

La « massenoire » – centre d'accueil

Récupéré par le Fonds Belval, le bâtiment « massenoire » (av. du Rock'n'Roll, face à la Rockhal) accueille des expositions sur la Cité des Sciences, le développement urbain, l'histoire industrielle, l'art public et d'autres sujets en relation avec l'évolution du site.

Des visites guidées, conférences, débats, activités pédagogiques sont offerts régulièrement. Visites guidées pour groupes sur demande. Entrée libre.

INFORMATIONS

www.fonds-belval.lu

Le site Internet du maître d'ouvrage public de la Cité des sciences

www.uni.lu

Le site Internet de l'Université du Luxembourg

www.esch.lu

Le site d'information de la ville d'Esch-sur-Alzette

www.heichiewen.lu

L'association pour la sauvegarde des anciens hauts-fourneaux

www.rockhal.lu

La programmation de la Rockhal, salle de concert à Esch/Belval

www.agora.lu

L'aménageur foncier du site de Belval

Le Technoport, incubateur d'entreprises à Esch/Belval





QUARTIERS OUVRIERS ET « GRANDS BOULEVARDS »

Mines et usines attirèrent de nombreux ouvriers vers le sud du Luxembourg. Indigènes ou étrangers, tous migraient vers le Bassin Minier en quête de travail. Ainsi naquirent des villes et des cités ouvrières dont l'architecture régulière et les maisons typiques définissent encore aujourd'hui le paysage urbain de la région.

Entre 1870 et 1900, Esch-sur-Alzette voit sa population quadrupler. La localité devient alors le centre d'un bassin minier en plein essor. En 1906, Esch se voit attribuer le titre de ville. L'année suivante, Dudelange, Differdange et Rumelange deviennent villes à leur tour.

Les maîtres de forges rachètent les châteaux d'Esch-sur-Alzette et de Differdange, montrant ainsi à tous qui détient à présent le pouvoir. À la même époque, les familles ouvrières vivent dans des conditions précaires, entassées dans des logements souvent insalubres. Dans ce qu'il faut bien appeler des dortoirs, un seul grand lit sert souvent à quatre ouvriers se relayant pour dormir par équipes de deux.

À l'initiative des sociétés de l'industrie métallurgique et minière, surgissent un peu partout dans le Bassin Minier les premières maisons ouvrières, bientôt suivies de véritables cités ouvrières. Presque tous les genres de maisons et de logements sont représentés, de la caserne au « cottage », des maisons en rangée, grises et toutes simples, au faubourg-jardin. Les cités ouvrières existent encore, pour la plupart, et forment toujours des ensembles plus ou moins cohérents, bien identifiables dans le paysage. Dans les années 1970, une majorité fut vendue à leurs locataires qui, souvent (et parfois au grand dam des défenseurs du patrimoine), entreprirent de les transformer à leur guise.

L'ancien village minier de Lasauvage, la plus ancienne cité ouvrière du sud du pays, vaut la peine d'être vu. Entouré de forêts, il dispose de son propre musée (Espace muséologique) et d'une liaison avec le Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras grâce au train à voie étroite « Minièresbunn » (voir p. 9).

À Esch-sur-Alzette, nous recommandons particulièrement deux circuits à travers les quartiers ouvriers : d'abord le quartier « Grenz », avec les cités ouvrières, l'ancien casino et les logements des ingénieurs autour de l'usine Terres Rouges. Puis, au nord, les cités ouvrières « Cité Léon Weirich » et « Cité Dr. Welter » ainsi que le quartier d'habitation construit par la Société Métallurgique des Terres Rouges dans les années 1920-1930, avec l'église Saint-Henri, le cloître et la crèche.

Dudelange possède deux quartiers intéressants à plus d'un titre ; d'une part, la « Petite Italie », déjà citée, enclavée entre l'usine et les mines, avec ses ruelles enchevêtrées et ses maisons à étages ; d'autre part, le quartier « Brill », construit vers 1900, agrandi au 20^{ème} siècle en faubourg-jardin et mis aux normes des logements modernes au terme d'un vaste programme de rénovation au cours des années 1980.

L'industrialisation apporta une certaine richesse. La bourgeoisie industrielle et commerciale née dans cette période d'essor économique – l'époque des fondateurs – étala sa nouvelle opulence sur les « Grands boulevards ». Ainsi naquit le quartier « Del'héicht » d'Esch-sur-Alzette, la rue de Luxembourg et la rue de l'Alzette, la plus longue artère commerciale du Luxembourg à l'heure actuelle.

LE QUARTIER GRENZ AUTOUR DE L'USINE TERRES ROUGES, ESCH-SUR-ALZETTE



Maison d'ouvrier au quartier Hiehl, Esch-sur-Alzette

En 1870-71, deux usines à hauts-fourneaux s'élevaient à Esch-sur-Alzette : au sud-ouest l'usine Brasseur et au sud-est l'usine Metz, nommées respectivement d'après leurs promoteurs, Norbert Metz et les frères Brasseur.

En 1873, de part et d'autre de la rue des Mineurs, deux rangées de maisons jumelles aux façades en crépi sont construites par la Société « Burbach ». Elles furent bien vite surnommées « d'Saarbrécker Kasäre » (casernes de Sarrebruck). Dans chaque maison, deux chambres en enfilade, au rez-de-chaussée comme à l'étage auquel on accède

par l'escalier intérieur situé dans une des chambres (d'où la « Trapekummer », la chambre des escaliers) : il n'y a pas de cage d'escalier indépendante.

Le quartier « Hiehl » s'est développé à proximité de l'usine Terres Rouges et des carreaux de mines, le long des quais de chargement encore visibles aujourd'hui. Ce quartier très animé, aux nombreux cafés et logements locatifs, était surtout peuplé de travailleurs immigrés italiens comme en témoignent les noms des établissements : Rossi, Scarassa, Carola...

En 1894, la société Aachener Hütten-Aktien-Verein construisait un petit ensemble de sept maisons ouvrières « auf Barbourg » (rue Katzenberg). Ces maisons collectives, conçues pour quatre familles sur un plan cruciforme, furent en partie victimes de l'agrandissement de l'usine au début des années 1950.

En 1892, la société Aachener Hütten-Aktien-Verein – Terres Rouges racheta l'usine Brasseur. En 1902, la compagnie acquit la mine et l'usine de la ville voisine – Audun-le-Tiche (F).

Entre 1901 et 1904, la société Aachener Hütten-Gesellschaft construisit la première grande cité ouvrière d'Esch-sur-Alzette (rue des Mines, rue Renaudin). Elle comprend 35 maisons jumelles, alignées de part et d'autre de deux rues rectilignes.

Parallèlement à la construction de l'usine moderne « Adolf-Emil » (1909-1912), la compagnie fit bâtir deux grandes cités pour les ouvriers et les

chefs d'équipe (la Cité Léon Weirich et la Cité Dr. Welter), douze logements d'employés, un bâtiment administratif et un casino. Plus grands que ceux des ouvriers, les logements des employés disposaient même d'une salle de bain.

À la même époque, la rue Barbourg se dotait de deux ensembles de maisons ouvrières (10 et 13 maisons), aménagées à l'instar de celles de la Cité Léon Weirich et de la Cité Dr. Welter.

L'USINE D'ESCH/BELVAL ET LA PAROISSE SAINT-HENRI

Entre 1909 et 1912, la compagnie Gelsenkirchener Bergwerks A.G. construisit une nouvelle aciérie moderne à Esch-sur-Alzette : l'usine « Adolf-Emil » (aujourd'hui l'usine Esch/Belval). Dans la foulée surgirent deux grandes cités ouvrières : « Auf der Acht » (Cité Léon Weirich) et « an der Ehleringerstraße » (Cité Dr. Welter) totalisant 283 logements.

Conçues sur le modèle des faubourgs-jardins, ces cités se caractérisent par leur plan d'urbanisme très fonctionnel et de nombreux détails architecturaux : façades à encorbellements, arcs en plein cintre et loggias rectangulaires, avant-corps etc. Les jardins d'agrément (devant) et potagers (derrière) contribuent agréablement, de même que les arbres

Cité Léon Weirich, Esch-sur-Alzette





Cité Léon Weirich, Esch-sur-Alzette

qui bordent les rues, à l'embellissement des cités.

Les deux cités sont principalement constituées de rangées de maisons, souvent mitoyennes par l'étable et le mur du jardin. Loin d'être alignés comme à la parade, les groupes de maisons, en saillie ou en retrait, définissent le profil de la rue. Les mouvements des toits et la diversité des façades empêchent toute monotonie.

La Cité Léon Weirich prend modèle sur la cité-jardin anglaise. Toutefois la composition des façades et les divers styles des maisons trahissent une forte influence allemande. Toutes les habitations sont de même taille, mais le jeu des façades, le mélange systématique de divers types d'architecture, l'alignement irrégulier de la rue suggèrent beaucoup d'originalité, bien que la cité présente une grande unité urbanistique.

Suite à la crise économique au milieu des années 1970, l'ARBED se sépara de ces maisons. Les propriétaires actuels ont essayé de donner à leur bien un cachet personnel en transformant l'extérieur (portes, fenêtres, garages, crépis de façade). Dommage que les volets à battants en bois, aux rayures vertes et

blanches, et les portes en bois peintes en rouge aient cédé la place à des matériaux modernes. Une certaine impression d'unité demeure néanmoins, surtout au bout de la rue Léon Weirich.

La Cité Dr. Welter, construite près de la rue d'Ehlerange en 1912-1913, est un ensemble de 114 maisons de onze modèles différents.

Dans les années 1920, la société ARBED et la Société Métallurgique des Terres Rouges s'imposèrent un programme de construction de logements encore plus vaste à Esch-sur-Alzette : le plan prévoyait 318 logements en maisons multifamiliales, une église et un couvent dans le quartier Clair-Chêne.

ARBED-Terres Rouges finança la construction de l'église Saint-Henri et d'un couvent de moines franciscains. En 1934, la Congrégation des Sœurs de Sainte-Elisabeth ouvrit une garderie d'enfants.

En 1923, la première tranche des travaux aboutit à 30 logements répartis en cinq maisons plurifamiliales de trois étages chacune, situées route de Belvaux, en périphérie. L'alignement des maisons est très classique, voire de style « caserne ». Les bâtiments d'angle forment un avant-corps avec pignon traversier (avant-toit), mais les façades restent modestes. Les seules décorations sont les encadrements de porte en pierre de taille.

Cité Dr. Welter, Esch-sur-Alzette



Dès 1927, des rangées de maisons s'alignaient rue Clair-Chêne, rue Michel-Rodange et place des Franciscains. Il s'agit de constructions compactes au toit en croupe et bordées de bâtiments d'angle. Les maisons aux soubassements en pierre de taille et aux façades crépies sont entrecoupées par les avancées abritant un escalier extérieur.

La cité était conçue en ensembles semi-circulaires autour de grandes cours intérieures avec des jardins : un

concept novateur dans la construction des cités ouvrières luxembourgeoises.

La cité fut agrandie après la guerre (rue des Franciscains et rue Léon Jouhaux) et les maisons plurifamiliales prévues firent place à des maisons individuelles. L'Eglise Saint-Henri, rénovée au cours des années 1964-1966 pour répondre aux attentes liturgiques du concile Vatican II, constitue un ensemble particulièrement réussi d'art sacré contemporain.

ESCH-SUR-ALZETTE ET SES FAÇADES CHARGÉES D'HISTOIRE



Rue de l'Alzette, Esch-sur-Alzette

À la fin du 19^{ème} siècle, Esch se métamorphosa, passant du statut de bourgade rurale à celui de ville industrielle.

Au début du 20^{ème} siècle, la ville d'Esch-sur-Alzette souhaitait développer son rôle de centre économique face à la capitale politique et administrative, Luxembourg. Un premier plan d'urbanisme vit le jour en 1906. En 1924, le célèbre urbaniste allemand Joseph Stübben l'agrandit et créa de nouveaux quartiers.

En architecture aussi rivalisaient l'artisanat florissant et l'industrie en plein essor. Les maîtres d'œuvre, originaires d'Allemagne, de Belgique, de France, d'Italie et du Luxembourg, intégraient à leurs réalisations des éléments typiques de leur pays d'origine. C'est ainsi que divers styles se croisent à Esch, dans le nouveau quartier chic « Del'héicht » et sur la grande artère rue de l'Alzette : l'Art nouveau inspiré de l'école de Nancy, le liberty italien, l'éclectisme allemand, le néo-gothique français, l'art déco, le fonctionnalisme et le post-modernisme.

Outre sa qualité esthétique, la décoration des maisons reflète des valeurs morales, éthiques, culturelles et religieuses. Elle glorifie le travail et la

Place de l'Hôtel de Ville, Esch-sur-Alzette





Rue de Luxembourg, Esch-sur-Alzette

richesse qui en résulte par le biais d'éléments iconographiques connus tels les cornes d'abondance, guirlandes, draperies, spirales, etc.

Une petite promenade permet de découvrir le patrimoine architectural de la ville, largement préservé. La balade de cinq kilomètres commence à la Tour Berwart (1763), ancienne porte du château baroque (1721), détruit en 1954. Prendre la rue Emile Mayrisch, longer la place du même nom (1930), dépasser l'école primaire Del'héicht (1916) et l'hôpital (1925-1930) pour rejoindre la rue du Fossé. Du Lycée des garçons (1909), continuer par l'église Saint-Joseph (1873) et descendre vers l'Hôtel de Ville (1935-1937), puis tourner dans la rue de l'Alzette, aujourd'hui zone piétonnière. Suivre la rue de l'Alzette jusqu'à l'école du Brill, puis faire un détour par la rue Zénon Bernard – admirer la maison de style « liberty », construite par un riche immigré italien (1905), et l'église du Sacré-Coeur (1931) – pour aboutir à

la place de la Résistance où se trouve le Musée national de la résistance luxembourgeois (1956). Reprendre la rue Zénon Bernard, traverser la rue de la Libération et prendre la rue Bolivar, puis l'avenue de la Gare pour revenir au point de départ par la rue Boltgen. (Le descriptif complet et détaillé du parcours est disponible en français, allemand, luxembourgeois et néerlandais à l'Office de tourisme, près de l'Hôtel de Ville. Des visites guidées pour groupes peuvent être réservées au 54-16-37 ou par mail : tourisme@esch.lu).

Hôtel de Ville, Esch-sur-Alzette



LASAUVAGE, UN VILLAGE OUVRIER

À Lasauvage, l'industrialisation a fait naître dans la vallée de la « femme sauvage » une agglomération unique en son genre : une cité ouvrière au milieu des bois, entre les formations ferrifères proches de la frontière française et à proximité immédiate du carreau de la mine.

Devant les nombreux témoins du passé industriel, le carreau de mine, les entrées de galeries, la ligne du train à voie étroite, le visiteur a l'impression qu'ici le temps s'est arrêté. Une promenade à travers le village vaut vraiment la peine, sans oublier une expédition en « Minièresbunn » (voir p. 11) et la visite de l'Espace muséal ou de la collection d'Eugène Pesch dans l'ancien bâtiment principal du carreau, le « Zechenhaus ». En été, la Ville de Differdange organise fréquemment des expositions dans les anciens bains-douches.

Avant l'industrialisation, Lasauvage était le seul site de traitement du minerai



Maisons d'ouvrier, Lasauvage

de fer au sud du Luxembourg, un certain Gabriel Bernard ayant obtenu l'autorisation de fondre du minerai à Lasauvage en 1623. Mais les fourneaux s'éteignirent en 1877. Seuls les vestiges de l'ancienne digue et la dépression de l'étang, asséché en 1957, rappellent le lieu de production pré-industriel.

À la fin du 19^{ème} siècle, Ferdinand de Saintignon (1846-1921) lança l'exploitation du minerai de fer et construisit la première cité ouvrière de Lasauvage (1880) : 45 maisons à deux étages,

Place de Saintignon, Lasauvage





Maison d'ouvrier, Lasauvage

réparties en quatre groupes situés respectivement près du château et aux sorties de la localité.

À l'origine, l'ensemble « um Balcon », présentant une architecture plutôt luxueuse, n'était pas destiné aux ouvriers. Saintignon avait l'intention de faire de Longwy une ville d'eau. Il fit construire des thermes, un hôtel et aménager un parc avec un belvédère. Les curistes devaient rejoindre la romantique vallée de Lasauvage par le train. À Lasauvage, Saintignon fit construire le « Balcon » avec salle de restaurant, salon et salle de réception. La Première Guerre mondiale eut raison de ce projet. Le bâtiment se transforma en dix logements ouvriers.

Dans le même esprit paternaliste, le comte de Saintignon fit construire une école, une épicerie, une boulangerie, une cantine et une église.

L'église fut érigée en 1894 sur l'ancien crassier, selon les plans de l'architecte français Dax. Sur les vitraux du

choeur, certains membres de la famille de Saintignon sont représentés sous les traits de saints. Le cimetière se trouve en territoire français, de l'autre côté de la Crosnière. Petite curiosité : autrefois, le tracé de la frontière traversait l'auberge, coupant littéralement la salle en deux ! Le comptoir se trouvait en France et les tables au Luxembourg.

Le comte mourut en 1921. L'usine de Rodange (S.A. Ougrée-Marihaye) acquit le domaine minier de Lasauvage et le quartier de l'église passa aux mains de la société française Jean Raty de Saulnes.

Dans les années 1920, l'usine de Rodange construisit une cantine et 48 maisons ouvrières de deux étages au nord de la localité et dix autres à l'extrémité opposée du village, dans le « Quartier Raty ».

Pour la plupart, les façades sont en crépi et les rez-de-chaussée sont partiellement rehaussés de briques. La diversité des façades brise le caractère uniforme de l'ensemble.

LE QUARTIER BRILL, DUDELANGE

La création de la S.A. des Hauts-Fourneaux de Dudelange, en 1882, avait pour but la construction d'une usine sidérurgique intégrée permettant l'utilisation optimale du procédé Thomas.

En 1889, Emile Mayrisch (1862-1928), directeur de l'usine et acteur déterminant de l'engagement social de la société, lança la construction de la première cité ouvrière « Um Brill » : 23 maisons plurifamiliales et 17 maisons jumelles sortirent de terre avant la Première Guerre mondiale. Les maisons plurifamiliales, prévues pour quatre familles, sont des bâtiments simples, carrés, en brique. Une frise décore la façade à l'étage supérieur. Le pignon ouest est protégé des aléas climatiques par des plaques d'Éternit. Les maisons sont assez éloignées les unes des autres pour éviter une trop grande promiscuité.



Le quartier Brill, Dudelange

Pour l'agrandissement de la cité fut organisé un concours parmi les architectes luxembourgeois en 1919. Il fut remporté par Léon Müller de Mondercange. En 1926, au terme des travaux, 101 maisons unifamiliales avaient vu le jour, sous forme de maisons jumelles ou de maisons en rangée.

Par le tracé de ses rues aux élargissements en forme de places, par la disposition de ses maisons autour

Le quartier Brill, Dudelange



de vastes jardins et par sa conception architecturale générale, l'ensemble trahit l'influence de la cité-jardin.

En 1979, le Fonds pour le logement à coût modéré charge les architectes Christian Bauer, Jean Goedert et Claude Schmitz d'un vaste projet de rénovation du quartier Brill.

En raison du bon état du gros œuvre, on a conservé les maisons en briques et on les a agrandies en déplaçant les cages d'escalier à l'extérieur et en regroupant deux logements en un. La rénovation du patrimoine s'est accompagnée d'un programme de nouvelles constructions qui s'intègrent parfaitement à l'ensemble existant.



Le quartier Brill, Dudelange

L'ancienne villa du directeur héberge aujourd'hui le musée municipal et le centre d'art « Nei Liicht » (voir p. 36). Face à la villa s'étend un petit parc agrémenté d'un monument en hommage à Emile Mayrisch, œuvre du sculpteur luxembourgeois Albert Kratzenberg (1931).

LA PETITE ITALIE, DUDELANGE



La Petite Italie, Dudelange

La Petite Italie (Kleng Italien) est aux antipodes de la cité ouvrière « Brill ». Si la seconde est née sur les planches à dessin de la compagnie sidérurgique, la première a crû naturellement et rappelle un village de montagne italien.

Le quartier s'est développé à la fin du 19^{ème} siècle à l'ombre de l'usine, sur la pente entre l'usine dans la vallée et les nombreuses entrées de mines. Les ouvriers qui se sont installés ici (une majorité d'Italiens), ont bâti dans le

style méditerranéen. Le charme inimitable du quartier vient de l'imbrication désordonnée de ses maisons en coins et recoins, reliées entre elles par un impénétrable réseau de ruelles, un fouillis de marches, de jardins en terrasse, d'escaliers étroits et de passages sombres.

Ainsi est né un quartier autonome, dense et surpeuplé, avec ses épiceries et ses cafés. En 1910, sur 1613 habitants, 1533 étaient italiens. Le quar-

La Petite Italie, Dudelange





La Petite Italie, Dudelange

tier resta à prépondérance italienne jusqu'au milieu des années 1950. La crise de l'acier à partir de 1973 sonna le glas d'une époque. Nombre d'ouvriers italiens retournèrent au pays ou partirent s'installer ailleurs. L'arrivée des Espagnols, des Portugais, des Cap-Verdiens, et des citoyens de l'ancienne Yougoslavie ouvrit un nouveau chapitre de l'histoire du quartier. Les façades sont plus colorées qu'avant mais la tradition des cafés, des auberges et des salles de bal est toujours vivace.

Le Centre de documentation sur les migrations humaines est installé dans l'ancienne gare, au cœur du quartier (voir p. 14). Depuis 1993, en collaboration avec la Miami University d'Oxford/Ohio, le Centre a développé un concept de « musée sans murs » pour ce quartier. En 2007, il a inauguré un parcours intitulé « Mémoires croi-

sées au quartier Italie ». La brochure est disponible au Centre et dans les cafés du quartier.

POUR APPROFONDIR LE SUJET

La promenade architecturale, un attrait touristique pour Esch-sur-Alzette

Robert L. Philippart, Ville d'Esch-sur-Alzette,
www.robertphilippart.eu

Klein-Italien, eine Wohninsel zwischen Industriebrache und Naturreservat

Christian Kandzia, Centre de Documentation sur les Migrations Humaines, Dudelange 2008,
ISBN 978-1-922-05213-1

Luxemburgs Arbeiterkolonien und billige Wohnungen, 1860 - 1940

Antoinette Lorang, Ministère du Logement,
Luxembourg 1994,
ISBN 2-919995-00-6



LA RENAISSANCE DES VIEUX MURS

La fin du boom sidérurgique a changé le paysage. Les installations industrielles désaffectées se sont muées en friches industrielles. Les imposants bâtiments tombent lentement en ruines et les sites retournent à l'état de friche. Ici, les wagonnets achèvent de rouiller, et là les herbes folles poussent entre des rails qui ne mènent plus nulle part. Privés de leur raison d'être, les anciens centres de production, les ateliers et les bureaux ont été démolis pour la plupart. Heureusement, grâce à des initiatives privées et publiques, plusieurs bâtiments d'importance historique ont pu être conservés. Reconvertis en centres culturels, musées, habitations, restaurants et cafés, parfois au prix d'une totale restructuration, ils bénéficient aujourd'hui d'une nouvelle vie.

Ces nouvelles affectations ont sauvé ces témoins de l'ère industrielle. Certains bâtiments particulièrement intéressants, non accessibles au public car ils abritent de nouvelles activités économiques, valent cependant la peine d'être vus, même simplement de l'extérieur : l'ancien atelier des turbines à gaz de l'usine ARBED d'Esch-Schiffange est un superbe exemple d'une rénovation réussie de bâtiments industriels. Il héberge aujourd'hui le siège de l'entreprise d'énergie ENOVOS. Citons encore l'ancien abattoir de Rumelange, qui abrite les services techniques municipaux et l'ancien bâtiment administratif de l'usine Terres Rouges, siège actuel de l'entreprise Luxcontrol.

D'autres bâtiments, à vocation publique, sont partiellement ouverts au public.

Des galeries de minerai aux galeries d'art...

En 1908, la société Gelsenkirchener Bergwerks AG acheta à la Ville d'Esch-sur-Alzette le bois communal du Clair-Chêne pour y construire une nouvelle usine intégrée. Le premier des six hauts-fourneaux fut mis en service en octobre 1911. Le projet comprenait également la construction des deux cités ouvrières Cité Dr Welter et Cité Léon Weirich (voir p. 23), et d'un nouveau complexe au sud-est de l'agglomération, à la frontière française. Outre douze maisons d'employés, la société construisit un bâtiment administratif (occupé aujourd'hui par Luxcontrol), un restaurant et un casino dans l'ave-



Bâtiment administratif de l'usine, Esch-sur-Alzette

nue des Terres Rouges. Une innovation technique fit sensation à l'époque : tous les bâtiments étaient reliés à un chauffage à distance, qui fonctionnait avec la chaleur des machines à gaz de hauts-fourneaux de l'usine.



Hall des turbines à gaz, ARBED Esch-Schiffange

Pendant des années, le **Casino d'Esch-sur-Alzette** fut le cœur de la vie sociale de la métropole du fer. La population eschoise s'y donnait rendez-vous pour les grands bals, les concerts, les soirées de théâtre et autres festivités. Le Casino a été transformé en Conservatoire de musique municipal en 1993. Dans les anciennes chambres d'hôtel résonnent

Casino ARBED, Esch-sur-Alzette



clarinettes et trombones, et les concerts se donnent dans la grande salle. Le bâtiment rayonne d'un nouvel éclat. Le grand hall d'entrée, avec sa hauteur sous plafond de trois étages et les boiserie sombres de ses couloirs, n'a rien perdu de son charme.

La **Kulturfabrik** d'Esch-sur-Alzette est le seul centre culturel alternatif du pays. Dans les années 1980, un groupe de jeunes squatteurs avait investi les anciens abattoirs pour y aménager des salles de concert et de théâtre. Situés rue de Luxembourg, à la périphérie de la ville d'Esch-sur-Alzette, les locaux originaux datent de 1885-86. Agrandis entre 1900 et 1939, ils accueillirent les activités des « tueurs des abattoirs » jusqu'en 1979.

La Kulturfabrik et son offre plurielle sont aujourd'hui incontournables dans le paysage culturel national. Une galerie d'art et un atelier de céramique géré par des handicapés ont élu domicile dans les anciens abattoirs du petit bétail. La



Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette



Schungfabrik, Tétange

Galerie H₂O, Oberkorn

Château d'eau, Dudelange

chaufferie accueille le « Kinosch », un cinéma, et les pointures du rock réchauffent l'ambiance des anciennes chambres froides. Quelques petites interventions architecturales ont transformé l'ancien abattoir du gros bétail en l'actuelle Brasserie K116 (voir p. 60).

A noter également que la future bibliothèque universitaire, la « **Maison du Livre** » sera intégrée dans l'ancien bâtiment de charge de minerai, la « Möllerei » à Belval. Sa première pierre a été posée en mai 2013.

Le travail de la mine nécessitait de nombreux fournisseurs. L'entreprise Massard de Rumelange fabriquait des wagonnets. La société de Pierre Schiltz, à Kayl, inventa des lampes de mineur qui furent même exportées. À Tétange, Mathias Hubert construisit en 1912-1913 un bâtiment consacré à la production des chaussures spéciales des mineurs. Le commerce des chaussures de sécurité cloutées était si florissant qu'il occupa jusqu'à 70 ouvriers.

La production s'arrêta en 1966 et la **Schungfabrik** ferma. En 1990, la commune de Kayl y inaugura le centre culturel éponyme. De grands noms se sont produits dans la salle de concerts de ce lieu convivial qui attire un public toujours plus nombreux.

Le monument national des mineurs et la grotte de Notre-Dame des Mineurs (**Léiffrächen**) se trouvent dans la localité de Kayl. Le monument érigé en 1957 est l'hommage de la nation aux 1400 mineurs morts au fond des mines. Du haut de la colline, où s'élève une tour de 41 mètres constituée de poutrelles Grey sorties de l'usine Hadir de Differdange, la vue s'étend sur toute la vallée de Kayl.

En 2008, pour le centenaire de la ville de Differdange, les anciens réservoirs d'eau de la rue Ratterm à Oberkorn ont été reconvertis en lieu d'exposition. Depuis, la **galerie H₂O** accueille régulièrement des expositions temporaires. Le **Château d'eau** de l'usine de Dudelange sert de cadre aérien à l'exposition « The



Centre d'Art-Dominique Lang, Dudelange

Bitter Years » de photographes renommés, rassemblés par Edouard Steichen (1879-1973), présentée par le Centre national de l'audiovisuel de Dudelange.

Dudelange a réussi mieux que toute autre la cohabitation du patrimoine industriel et de l'art contemporain. L'ancien logement du directeur Emile Mayrisch, dans le quartier « Brill », abrite depuis 1982 le **Centre d'Art-Nei Liicht**.

En 1993, la gare de Dudelange-Ville est devenue le **Centre d'Art-Dominique Lang**. Dominique Lang (1874-1919) était un artiste originaire de Dudelange, inspiré par l'école de Munich et l'impressionnisme français. On lui doit, entre autres, le chemin de croix de l'église Saint-Martin à Dudelange (entrepris en 1901).

... et aux fourneaux de cuisine

Si les nourritures spirituelles et artistiques sont bien représentées, on n'en oublie pas pour autant les nourritures terrestres, à la Kulturfabrik et ailleurs !

La **Villa Hadir**, à Differdange, était à l'origine (1897) le bâtiment administratif

de l'usine. Elle porte le nom de la société qui, après la Première Guerre mondiale, racheta l'usine et acquit une renommée mondiale grâce aux poutrelles Grey. En 2006, une rénovation soignée lui redonna son aspect originel. Elle accueille aujourd'hui un restaurant et des bureaux. La façade classique au crépi clair et les pierres d'angle forment un contraste frappant avec le design moderne de l'entrée en acier Corten, qui invite à pénétrer à l'intérieur.

L'ancienne laiterie **Celula** de Bettembourg est un des premiers projets de construction de loft au Luxembourg (1998). L'élégant bâtiment principal des années 1930 est flanqué de bâtiments secondaires fonctionnels des années 1950 et 1960, autour d'une cour intérieure verdoyante où, autrefois, les paysans livraient le lait. Le bâtiment principal dispose d'un restaurant et d'un lounge. Les appartements ont conservé certains éléments originaux : carreaux de faïence, transformateurs et interrupteurs.



Villa Hadir, Differdange



L'Ancienne laiterie Celula, Bettembourg

Le **Centre WAX**, à Pétange, est un ancien moulin de la famille Waxweiler. En 2000, le moulin est devenu la propriété de la commune de Pétange. Après des travaux de rénovation, le centre de rencontre socio-culturel a ouvert ses portes en octobre 2012. Une grande

importance a été accordée à la conservation de la structure fondamentale du bâtiment et à la restauration des machines anciennes. Le centre héberge aujourd'hui un restaurant et une brasserie ainsi que des salles de réunion et d'exposition.

INFORMATIONS PRATIQUES

Conservatoire de musique de la Ville d'Esch-sur-Alzette

50, rue d'Audun, L-4018 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 54 97 25,
contact@conservatoire-esch.lu, www.conservatoire.esch.lu

Kulturfabrik

116, rue de Luxembourg, L-4221 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 55 44 93 1,
mail@kulturfabrik.lu, www.kulturfabrik.lu

Centre d'Art-Dominique Lang

Gare Dudelange, L-3401 Dudelange,
Tél : (+352) 51 61 21 292,
danielle.igniti@dudelange.lu, www.centredart-dudelange.lu

Centre d'Art-Nei Liicht

25, rue Dominique Lang, L-3401 Dudelange,
Tél : (+352) 51 61 21 292,
danielle.igniti@dudelange.lu, www.centredart-dudelange.lu

Château d'eau & Pomhouse

1b, rue du Centenaire, L-3475 Dudelange
Tél : (+352) 52 24 24 1
pomhouse@cna.etat.lu, www.cna.lu,
www.steichencollections.lu

H₂O

Rue Rattenm, Oberkorn,
Tél : (+352) 58 771-1900,
francois.meisch@differdange.lu, www.differdange.lu

Villa Hadir

51, rue Emile Mark, L-4620 Differdange,
Tél : (+352) 26 58 26 94,
info@villahadir.lu, www.villahadir.lu

La Celula

67, route de Dudelange, L-3222 Bettembourg,
Tél : (+352) 26 51 00 38

Schungfabrik

12, rue Pierre Schiltz, L-3786 Tétange,
Tél : (+352) 56 66 66-234,
guy.assa@kayl.lu, www.kayl.lu

Centre WAX

2, rue d'Athus, L-4710 Pétange
klein@pt.lu, www.konschtmillen.lu



LA NATURE INDUSTRIELLE

De Dudelange à Rodange, s'étend une « cuesta » boisée sur un sous-sol ferrifère et calcaire. Après plus d'un siècle d'exploitation du minerai, dans des galeries souterraines ou à ciel ouvert, la nature a reconquis ces sites, en friche depuis des années.

Plusieurs d'entre eux, aujourd'hui classés et protégés, sont des zones de repeuplement pour de nombreuses espèces animales et végétales, en particulier les orchidées, dont plus de 25 espèces sont recensées sur le site « op der Haard » à Dudelange. Certaines espèces de papillons trouvent dans les mines luxembourgeoises de véritables refuges.

Ces anciennes « zones industrielles » sont aujourd'hui un lieu de tourisme de proximité très apprécié des habitants de la région. De nombreux sentiers de randonnée invitent à la promenade. Des circuits thématiques expliquent aux visiteurs les particularités du paysage, attirant l'attention sur son passé industriel, sa structure géologique, la région du bassin minier ou la diversité de la faune et de la flore.

Entre Pétange et Niederkorn, dans le parc naturel du « Prënzebiërg », le visiteur a le choix entre le sentier découverte « Prënzebiërg - Giele Botter » ou le circuit didactique et géologique « Giele Botter ».

Au sud d'Esch-sur-Alzette, la zone de récréation « Gaalgebierg » et la réserve naturelle « Ellergronn » offrent divers sentiers didactiques très intéressants, dont promenades-découverte de la nature « Ellergronn » et « Natura 2000 ». La visite du parc animalier situé juste à côté du camping « Gaalgebierg » est également à recommander.

Un autre « Gaalgebierg », ancien site d'extraction de minerai de fer, se situe dans la commune de Sanem, entre Belvaux et Obercorn.

Ces réserves naturelles gagnées sur les anciennes mines changent au fil de l'année. Chaque saison révèle de nouvelles beautés du paysage. Au printemps, les fleurs du cornouiller pointillent la nature de jaune d'or tandis que les grenouilles coassent leurs concerts au rythme des pics noirs. En été, les prairies sèches s'illuminent d'orchidées et d'une grande variété de fleurs. L'automne flamboyant est une invitation à la promenade. Et l'hiver, le dénuement de la nature redessine les reliefs du terrain qui laissent entrevoir l'impact de l'homme et de son activité industrielle.



Les différentes couches au Giele Botter

LE SENTIER DÉCOUVERTE PRÄNZEBIERG – GIELE BOTTER

Le sentier découverte « Pränzebiereg – Giele Botter » conduit le visiteur à travers une exploitation à ciel ouvert désaffectée. À la grande époque, ce site aujourd'hui préservé était un terrain dénudé où la couleur dominante était le rouge de la terre ferrifère. Après l'arrêt d'exploitation de la minette, se sont développés ici des espaces vitaux d'un genre nouveau. Aujourd'hui, cette zone se caractérise par sa flore, la diversité de sa colonisation végétale et de ses biotopes.

La découverte du paysage peut se faire sous deux angles différents : une immersion dans le passé industriel qui a tant marqué le paysage de cette région, ou l'observation de la colonisation (ou succession) végétale.

La dernière exploitation à ciel ouvert, le « Schlammiebiereg », ferma en 1978. Mais les traces qu'elle a laissées dans le paysage, l'étagement du terrain

et l'alternance des couches de minette et de couches rocheuses, sont très nettement visibles.

Douze tableaux thématiques informent le visiteur. Une partie du circuit traverse les bois. À l'exception d'une portion étroite et pentue, bien signalée en orange, le chemin (7 km, 120 m de dénivelé) est parfaitement praticable. Il est toutefois recommandé de porter des vêtements appropriés.

Giele Botter



LE SENTIER GÉOLOGIQUE GIELE BOTTER

Le sentier géologique « Giele Botter » longe les falaises de l'ancienne exploitation à ciel ouvert et donne un bel aperçu des différentes couches géologiques. Neuf panneaux renseignent sur la formation, les particularités et l'exploitation des couches de minette.

Le sentier (2,5 km, dénivelé 50 m) est le résultat d'une coopération entre

l'Administration des eaux et forêts, le Musée national d'histoire naturelle et l'association « Circuits culturels interdisciplinaires du Bassin minier ». Les panneaux informent sur la succession des couches géologiques, les cycles de la minette, les différentes couches : minerai de fer, calcaire ocreux et marnes micacées, ainsi que l'oxyde de fer et les fossiles.

DU ELLERGRONN AU GAALGEBIERG



Ellergronn, Esch-sur-Alzette

Afin de faire découvrir au visiteur le caractère unique de ce paysage naturel et le passé industriel de cette région, l'Administration nationale des eaux et forêts a aménagé divers sentiers didactiques dans le bassin ferrifère au sud de la ville d'Esch-sur-Alzette.

Le départ de ces sentiers se fait au centre d'accueil « Ellergronn », installé dans l'ancien site Cockerill (voir p. 13).

Le sentier nature-découverte « Ellergronn »

Ce sentier de 3 km traverse la réserve naturelle d'Ellergronn, ainsi classée en raison de l'importance de ses particularités écologiques. Les panneaux qui jalonnent le chemin permettent au promeneur de

s'informer sur la nature et l'histoire de ce lieu. Le sentier traverse les hêtraies typiques de la région, les frênaies et les aunaies au bord des ruisseaux, longe plusieurs étangs puis débouche sur une ripisylve et une prairie sèche. Chaque habitat est présenté sur des panneaux informant sur la géologie, l'exploitation des forêts respectueuse de l'environnement et l'histoire de l'industrie de la minette et du calcaire de l'« Ellergronn ».

Le sentier-découverte Natura 2000

Le sentier « Natura 2000 » fait partie du réseau européen éponyme, dont

La mine Cockerill, Ellergronn, Esch-sur-Alzette





La réserve naturelle Haard, Dudelange



L'exploitation à ciel ouvert Haard, Dudelange

l'objectif est de préserver la diversité biologique sur le territoire de l'Union européenne. Quatre à cinq heures sont nécessaires pour parcourir ce circuit de douze kilomètres, en prenant le temps d'observer la nature et de consulter les panneaux didactiques.

Le sentier se décline en trois parties. « L'homme et la forêt » (5 km) traverse principalement des surfaces boisées, marquées par l'empreinte de l'homme. La deuxième partie (4,5 km) longe le « Gaalgebierg » et se penche sur l'exploitation des gisements de minerai de fer, jadis et aujourd'hui (point de départ : « Gaalgebierg »). La troisième et dernière partie (2,5 km) est consacrée à la colonisation végétale dans les sites désaffectés du Bassin Minier. La nature se réapproprie peu à peu les anciens sites à ciel ouvert (départ : asile pour animaux « Bourgronn »). Un dépliant répertoriant encore d'autres promenades qui feront la joie des VTTistes est disponible à l'Office de tourisme de la Ville d'Esch.

LA RÉSERVE NATURELLE HAARD

La réserve naturelle « Haard » (594 hectares) empiète sur les trois communes de Dudelange, Kayl et Rumelange. Elle fait l'objet d'une attention toute particulière des services nationaux en raison

de son caractère unique et de sa qualité écologique. Avec ses lignes de fracture bien exposées et ses prairies sèches, elle est le refuge idéal de nombre d'espèces animales et végétales menacées.



L'exploitation à ciel ouvert Haard, Dudelange



La réserve naturelle Haard, Dudelange

Il s'agit là de communautés uniques d'une immense diversité biologique.

Le visiteur n'a que l'embarras du choix en promenades, mais il a aussi la possibilité de parcourir un sentier didactique (7,5 km, difficulté moyenne). Les amoureux de la nature pourront tout à loisir pique-niquer et découvrir d'imposants témoins du passé minier de la région.

POUR APPROFONDIR LE SUJET

Circuits thématiques dans la réserve naturelle « Prënzeberg »

Ministère de l'Environnement, Administration des eaux et forêts, Service Conservation de la nature (SUD)

Le parc naturel Ellergonn

Ministère de l'Environnement, Administration des eaux et forêts,
www.environnement.public.lu

Promenade historico-culturelle à Kayl et à Tétange

www.kayl.lu/culture-et-tourisme

« Sentier de la minette »

Circuit transfrontalier, pédestre et VTT de 10 km, dont 5,5 km à Dudelange et 4,5 km à Volmerange-les-Mines.

www.dudelange.lu/tourisme

Circuits autopédestres aux alentours d'Esch-Alzette

www.esch.lu/tourisme/nature_sport

Einblick in die Vielfalt der Tier- und Pflanzenarten des Erzbeckens

Josy Cungs, Edition Zönosis a.s.b.l., ISBN 2-9599948-0-9



INDUSTRIE ET INNOVATION AUJOURD'HUI

Pendant plus d'un siècle, l'industrie sidérurgique implantée dans le sud du pays assura la prospérité du Grand-Duché. La crise de l'acier des années 1970 toucha durement la région. Les mines fermèrent, les hauts-fourneaux s'éteignirent, laissant la production de l'acier aux fours électriques.

Depuis, la région traverse une métamorphose économique, que reflètent l'implantation de nouvelles entreprises innovantes, la restructuration industrielle, mais aussi une architecture moderne. La revalorisation et la réaffectation des friches industrielles du sud portent en elles un potentiel énorme.

L'établissement de l'Université du Luxembourg sur la friche industrielle de Belval et la construction de la Cité des sciences donnent un nouvel élan à la région et font de cette ancienne zone économique à forte empreinte industrielle un lieu de formation, de savoir et de recherche.

Formation et recherche

Sur la terrasse des hauts-fourneaux à Belval se développe le nouveau quartier universitaire, la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation. La Cité des Sciences accueillera successivement à partir de 2015 le siège de l'Université du Luxembourg et deux facultés ainsi que plusieurs centres de recherche publics dont certains sont installés déjà sur le site de Belval à l'heure actuelle, dans des bâtiments provisoires : le CRP Gabriel Lippmann, le CRP Henri Tudor, le Centre d'études de population, de pauvreté et de politiques socio-économiques (CEPS) ainsi que le « Luxembourg Centre for Systems Biomedicine », un laboratoire de recherche de l'Université du Luxembourg.

La Cité des Sciences se développe autour des vestiges de l'industrie lourde qui forment un cadre impressionnant pour les nouvelles activités. L'ancien bâtiment de la charge de minerai « Möllerei » accueillera la bibliothèque universitaire tandis que les vestiaires

des sidérurgistes ont été transformés en incubateur d'entreprises hébergeant en l'occurrence le Technoport.

Entreprises innovantes

L'innovation est le maître-mot du Luxembourg depuis plus d'un siècle. Aujourd'hui encore, c'est ici que sont conçus, développés ou produits des objets du quotidien, qu'il s'agisse de l'électronique de l'airbag de votre voiture (IEE) ou des pastilles pour votre lave-vaisselle (Chemolux, Foetz). Parmi les entreprises innovantes, citons encore Solarwood (panneaux solaires) à Foetz, Delphi Automotive Systems à Bascharage, Emtronix (électronique automobile) à Sanem, Luxscan à Ehlerange, Wagner-Biro Luxembourg Stage Systems (électricité) à Rodange, Saint-Gobain Abrasives à Bascharage, Waterjet Cutting à Ehlerange, Avery Dennison (papier) à Rodange, Corex à Differdange/Niederkorn ou Offergeld (logistique du transport) à Bascharage.



CRP Gabriel Lippmann

Le sud du Luxembourg héberge actuellement deux « incubateurs d'entreprises » qui accompagnent les premiers pas de jeunes structures : le Technoport (Esch/Belval) et l'Ecostart (Foetz).

Une spécialisation : la sidérurgie

Malgré le déclin général de cette branche, la métallurgie et la sidérurgie jouent encore un rôle important. Les usines de Differdange, Esch/Belval et Schiffange produisent toujours de l'acier dans les fours électriques alimentés en riblons. Des industries métallurgiques de pointe se sont installées dans le Bassin Minier : ArcelorMittal/Dudelange (aluminium/zinc laminé), Novelis Luxembourg (feuilles d'aluminium), ArcelorMittal Stainless Service (découpe et emboutissage) à Rodange ou ArcelorMittal (fil d'acier) à Bettembourg.

Diversification économique

De nouvelles industries issues d'autres secteurs se sont installées dans la région dans les différentes zones d'activités économiques, créant ainsi une diversification économique et un développement de compétences diverses, notamment dans le domaine du verre : Calumite (Schiffange), Guardian Luxguard (Bascharage, Dudelange), Vitrum Lux (Rodange), CRVC (Dudelange). Citons aussi la transformation des plas-

tiques : Mondo Luxembourg (Foetz), Curver (Differdange), LuxPET (Bascharage), PCP Lux (Rodange), Rotomade (Bascharage), Tontarelli (Bascharage) ou Famaplast (Sanem) ; l'industrie du bois : Techwood Industries (Rodange), Kronospan (Sanem) et le recyclage : Catalyst Recovery Europe (Rodange). Sans oublier des fournisseurs de l'industrie automobile : Delphi Automotive Systems et Raval Europe (tous deux à Bascharage), et de l'aéronautique : Airtech Europe (Differdange).

Les autres industries du sud

La diversité des activités industrielles est très grande, comme le montre cette liste non exhaustive des entreprises majeures du sud du Luxembourg : Husky Injection Molding Systems (systèmes de moulage par injection pour les plastiques) à Dudelange, John Zink International (production de fours et brûleurs) à Dudelange, L'Air Liquide (commerce de gros de combustibles liquides) à Rodange, Met-Lux (emballages alimentaires) également à Rodange, Moog Hydrolux (hydraulique) à Bettembourg, Brasserie Nationale (brasserie) à Bascharage et Oerlikon Balzers Coating (revêtement de pièces mécaniques et fourniture de matériaux de revêtement) à Differdange.

CRP Gabriel Lippmann







L'OFFRE CULTURELLE DU SUD

S'il y a une vingtaine d'années, les instituts culturels municipaux d'Esch étaient l'unique alternative à l'offre culturelle de la capitale, la situation a maintenant bien changé dans tout le sud du pays. Aujourd'hui, le paysage culturel du Bassin Minier a de quoi plaire à tous les goûts et tous les âges.

Au cœur de l'histoire

La région est toujours fortement marquée par un siècle de travail du fer. Mais l'histoire du sud du Luxembourg est bien plus ancienne comme en témoignent divers sites, musées et édifices : le Musée paléontologique de Dudelange, l'oppidum celte du « Tételbiërg » (Niederborn), et le château-fort médiéval en ruines du « Gehaansbiërg » près de Dudelange. Le Musée rural et le Musée de calèches de Peppange plongent le visiteur dans le monde pré-industriel. Le Musée national de la résistance à Esch-sur-Alzette raconte la résistance de la population luxembourgeoise à l'occupation allemande et au nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale. A Belvaux, le centre culturel « Kultur- a Geschichtshaus A Gadder » dispose également de documents et d'objets d'exposition sur le passé industriel.

Galleries d'art et de photographie

Esch gère depuis les années 1960 sa propre galerie d'art, intégrée au théâtre. À Dudelange, la gare de Dudelange-Ville remplit la même fonction. L'ouverture de « H₂O », la nouvelle galerie d'art de Differdange, dans l'ancien château d'eau (Oberborn) a coïncidé avec les festivités du centenaire de la ville en 2007. La Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette propose d'intéressantes expositions d'artistes contemporains à la galerie Terres Rouges. La galerie « Schlussgoart », financée par la firme sidérurgique



Le centre d'art Dominique Lang, Dudelange

ArcelorMittal, organise des expositions dans les locaux du Pavillon du Centenaire (Nonnewisen), une galerie ouverte en 2006 dans le cadre du centenaire de la ville d'Esch-sur-Alzette. Autrefois privée, l'ancienne galerie Armand Gaasch de Dudelange poursuit aujourd'hui ses activités sous l'égide du Ministère de la Culture luxembourgeoise.

Suite à la politique de décentralisation du Ministère de la Culture, le Centre national de l'audiovisuel s'implanta à Dudelange dans les années 1980. Outre une galerie de photos, il offre au public des services divers (médiathèque, visites, stages). A Dudelange, le centre d'art « Nei Liicht » est dédié aux arts visuels où la photographie plasticienne et l'art vidéo tiennent une place importante.

Capitale européenne de la culture en 1995, Luxembourg vit naître à Esch-sur-Alzette et à Pétange les premières initiatives de présentation d'art contemporain dans l'espace public. L'expérience fut reprise et développée en 2003, d'abord sous l'appellation « Konscht am Bësch », puis dans le cadre du projet Sentiers



Le Conservatoire de la Ville d'Esch-sur-Alzette

rouges, qui visait à faire de la zone de tourisme de proximité, entre Schiffflange et Esch, une véritable galerie d'art évolutive de plein air. Chaque année, de nouvelles sculptures et installations entamaient ici un fascinant dialogue avec la nature. Le projet a pris fin en 2013.

De la fanfare locale à la musique classique et à la pop

La région aime la musique. Chaque ville ou village a ses associations musicales

ou chorales. Les fanfares animent les fêtes publiques et ne manquent pas d'occasions de parader dans leurs beaux uniformes colorés : fête nationale, processions de première communion, fête de la Sainte-Barbe, défilé de la Saint-Nicolas, carnaval, ou concerts sous les kiosques à musique (Dudelange, Esch-sur-Alzette, Differdange, etc).

Depuis l'ouverture du théâtre d'Esch-sur-Alzette dans les années 1960, avec une scène et une galerie, sur le modèle des maisons de la culture françaises, le programme culturel de la région s'est enrichi de concerts classiques et de représentations dramatiques en luxembourgeois, français et allemand. Riche et variée, l'offre actuelle se décline tout au long de l'année dans les centres culturels communaux ou de manière plus concentrée, lors de festivals.

La musique classique est bien représentée par le Conservatoire de musique d'Esch-sur-Alzette et par le Festival international d'orgue qui a lieu chaque année en l'église Saint-Martin de Dudelange.

Jazz, chansons et musiques du monde sont au programme des centres

Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette



culturels « opderschmelz » de Dudelange, « Schungfabrik » de Tétange, et de la « Kulturfabrik » d'Esch-sur-Alzette. Les grands noms du rock et de la pop se produisent au centre culturel national de musiques amplifiées « Rockhal », ouvert en 2005 à Esch/Belval à l'ombre des hauts-fourneaux et d'une capacité de 5000 personnes.

Mais la culture est aussi dans la rue : concerts, festivals, théâtre investissent l'espace public et surprennent les passants. La réputation de certains festivals

dépasse les frontières nationales : le « Celtic Celebration » (avril) ; le festival « Like a jazz machine » (mai) à Dudelange et la Fête de la musique (21 juin) dans la plupart des villes du Bassin Minier ; « Bluesexpress » (juin) au Fond-de-Gras et à Lasauvage ; « Nuit des merveilles » (juillet) à Bettembourg ; « Festival Flamenco » (mai) à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette ou « Terres Rouges Festival » (début septembre) qui propose du théâtre de rue l'après-midi et de grands noms du rock le soir.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Centre culturel régional opderschmelz, Dudelange

Tél : (+352) 51 61 21-290,
culture@dudelage.lu, www.opderschmelz.lu

Centre national de l'audiovisuel (CNA), Dudelange

Tél : (+352) 52 24 24 1,
info@cna.public.lu, www.cna.public.lu

Centre culturel « Kultur- a Geschichtshaus A Gadder », Belvaux

Tél : (+352) 59 09 93,
www.agadder.lu

Centre culturel « Beim Nèssert », Mondercange

Tél : (+352) 55 05 74 68,
krys.pleimelding@mondercange.lu, www.mondercange.lu

Centre culturel Kulturfabrik, Esch/Alzette

Tél : (+352) 55 44 93 1,
mail@kulturfabrik.lu, www.kulturfabrik.lu

Rockhal, Esch/Alzette

Tél : (+352) 24 555 1,
Tickets: (+352) 24 555 555,
info@rockhal.lu, www.rockhal.lu

Théâtre d'Esch

Tél : (+352) 54 09 16, (+352) 54 03 87,
reservation@theatre.villeesch.lu, www.theatre.esch.lu

Conservatoire d'Esch

Tél : (+352) 54 97 25,
contact@conservatoire-esch.lu,
www.conservatoire.esch.lu

RedRockRegion ORT Sud asbl, Esch/Alzette

Tél : (+352) 54 73 83 5991,
info@redrock.lu, www.redrock.lu

POUR APPROFONDIR

Eise Minett : le sud du Luxembourg - le pays des terres rouges

Paula Almeida, Guy Hoffmann, Editions Binsfeld, 2002,
ISBN 2-87954-108-5

Guide culturel du Luxembourg

Editions Ilôts, 2007, 2 tomes, ISBN : 978-2-9599862-2-9,
version française

POUR EN SAVOIR PLUS

www.plurio.net

www.culture.lu

www.agendalux.lu

www.prosud.lu

www.bluesexpress.lu

www.musee-peppange.lu

www.centredart-dudelage.lu

www.orgue-dudelage.lu



SPORT ET LOISIRS

L'offre de loisirs du Bassin Minier

Le sud du Luxembourg n'a pas de tradition touristique, mais sa densité démographique (une des plus fortes du pays) génère une grande diversité d'offres de loisirs. Par beau temps, randonnées, escalade, karting, pistes de skate et terrains de pétanque attireront les amateurs selon les goûts et les humeurs. S'il fait mauvais, ils pourront faire du shopping, aller au cinéma ou s'essayer à une partie de quilles.

Au paradis des enfants

Depuis plusieurs années, le **Parc merveilleux de Bettembourg** a la faveur des très jeunes visiteurs. Dans leurs petites maisons enchantées au fond des bois, Blanche-Neige et le Petit Chapeyron Rouge racontent leur histoire. De grandes aires de jeux invitent à l'escalade et aux glissades, sans oublier divers carrousels servant de moyens de transport : mini-train, poney-express et autos électriques. Le parc accueille toujours plus d'animaux : après l'enclos et le pavillon tropical amazonien, voici celui de Madagascar – avec une serre que l'on peut visiter, des volières et des terrariums.

Le **parc municipal « Gaalgebierg »** d'Esch-sur-Alzette offre également de vastes

Parc Merveilleux, Bettembourg



aires de jeu et parc animalier pour les enfants de tous âges.

Red Rocks Skate Park, Schiffflange



100% adrénaline

Plusieurs communes ont construit des installations d'inline skating. Casque sur la tête, genoux et coudes bien protégés, il ne reste plus qu'à montrer son talent à Dudelange (près de l'usine), à Soleuvre (Scheuerhof), à Pétange (Place de la Libération), à Belval ou à Schiffflange où se trouve le « Red Rocks Skatepark »

Vous avez toujours rêvé de jouer les Tarzan ? Le **Parc Le'h Adventures** à Dudelange va vous combler ! Le câble de sécurité est fourni, mais il vous faudra de l'audace, une absence de vertige et une bonne paire de chaussures pour vous balader au sommet des arbres. Du parcours Bambini (1 m), en passant par Kids (1,5 m), Découverte (4 m), Aventure (8 m), Sensations (13 m), ou Frissons, à des hauteurs vertigineuses (17 m) vous arriverez au « saut de Tarzan » ! Nerfs fragiles et petites natures s'abstenir !

Pour qui souhaite néanmoins frissonner, mais sans quitter le plancher des vaches, le lieu tout indiqué est la **piste de karting** de Mondercange. Elle accueille depuis 1974 des compétitions internationales. Des vedettes du sport auto-



Karting, Mondercange

mobile, comme Michael Schumacher et Jarno Trulli, ont déjà parcouru les 867 m de piste. Si la griserie de la vitesse vous tente, 42 karts sont à louer (à l'heure ou la demi-heure), prêts à bondir (9,5 et 13 CV). Le dimanche matin est réservé aux pilotes en herbe (à partir de 10 ans, 6 CV).

Roule la boule...

L'image du retraité français, sirotant son pastis et jouant aux boules sous le soleil du Midi est dans tous les esprits. Le jeu de boule est incontournable en vacances. Nul ne sait plus qui, des ouvriers italiens ou de nos voisins français, a importé le jeu au Luxembourg. Quoi qu'il en soit, la **pétanque** est extrêmement populaire, et plus qu'un jeu, c'est un sport. Joris Gillet de Kayl a été sacré champion d'Europe en Boule lyonnaise. Il existe des terrains à Esch-sur-Alzette (« Gaalgebierg », Clair-Chêne, Belval), Schiffflange, Kayl, Lasauvage et Dudelange. À Belvaux-Metzerlach, la fédération nationale dispose d'un boudrome à seize pistes.

Autre sport très populaire : les **quilles**. Le Luxembourgeois Steve Blasen, de Rodange, est triple champion du monde. Presque toutes les localités ont un café avec, dans l'arrière-cour, une piste de quilles. En 2012, le Centre national du jeu de quilles a ouvert ses portes à Pétange. Depuis, plus de 300 clubs s'entraînent régulièrement. Au Luxembourg, on joue la section « schere » sur des pistes concaves étroites, en bois, qui ne s'élargissent que sur les derniers mètres. Si cela vous semble trop compliqué, le **bowling** de Foetz, de même que celui de Pétange, vous accueillera sur l'une de ses vingt pistes, plus larges, et

La pétanque



avec dix quilles de bowling au lieu des neuf quilles du jeu traditionnel. Diver-tissement garanti pour petits et grands. Bonne chance !

Piscines

Les piscines classiques se sont transformées ces dernières années en oasis de bien-être. Les Bains du parc d'Esch-sur-Alzette ont été agrandis. Bettembourg (« An der Schwemm ») et Rodange (PIKO) ont construit de nouvelles piscines avec toboggans, sauna et solarium. En été, rien de plus agréable que les piscines à ciel ouvert de Dudelange, Oberkorn et Rodange.

Cinéma d'hier et d'aujourd'hui

Les Luxembourgeois sont amateurs de cinéma ! Plusieurs petites salles traditionnelles : l'Ariston à Esch-sur-Alzette, la Kursaal de Rumelange (inaugurée en 1908) et Le Paris à Bettembourg ont survécu à la disparition des cinémas des



Les Bains du Parc, Esch-sur-Alzette

années 1970. Leur créneau de programmation spécifique attire aujourd'hui un public nombreux. Mais les nouvelles salles, qui passent des films en VO, sous-titrés en français ou en allemand, intèressent également un vaste public.

Depuis 1999, la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette dispose du « Kinosch », une petite salle conviviale. Dudelange a depuis 2007 de nouveau son propre cinéma (avec deux salles : Starlight I et II) au centre culturel « opderschmelz ». A Esch/Belval se trouve Utopolis Belval,

Le cinéma Starlight, Dudelange



un multiplex de sept salles pouvant accueillir 1520 visiteurs (la plus grande salle contient 550 personnes et son écran fait 22 mètres de large). 20 % des sièges sont des « sièges d'amoureux », c'est-à-dire des sièges doubles sans accoudoir central, pour les amoureux... de tous âges !

À pied et à bicyclette

Les bois de l'ancienne région minière, le long de la frontière française, invitent à la randonnée. Le sud du Luxembourg est parcouru d'un dense réseau national de chemins de randonnée, dont le chemin des mineurs qui relie Pétange, Rodange et Differdange. Il passe par presque tous les endroits intéressants ou marquants de la région et traverse les réserves naturelles créées dans les anciennes exploitations à ciel ouvert. Les circuits auto pédestres, faciles à rejoindre par la route ou les transports en commun, sont très appréciés.

Loin des lotissements et des zones industrielles, les pistes cyclables (PC 12, PC 8 et PC 6) serpentent à travers la région. Le chemin part de la « Brasserie op der Gare » à Clemency, continue sur la piste cyclable PC 6 en direction du Tételbiert et sur les hauteurs de Differdange vers Sanem et au delà à travers Belval vers Esch-sur-Alzette. De là, la piste



Piste cyclable dans le Bassin Minier

cyclable PC 8 conduit à Rumelange à travers la zone de récréation « Léif' Frëschchen ». On prend le chemin du retour par le parc communal de Kayl-Tétange vers Noertzange, Schifflange, à travers Esch-sur-Alzette vers Ehlerange, et en passant par le « Zolwerknapp » à Sanem en direction de Pétange. De là on revient au point de départ de Clémency. Pour celui qui ne veut pas faire les 60 kilomètres à vélo, il est possible de prendre le bus ou le train sur certaines parties du parcours en emmenant sa bicyclette. Les plus sportifs peuvent traverser la réserve naturelle « Op der Haard » qui mène à Dudelange. Des trains partent régulièrement de Bettembourg pour Esch et plus loin vers Pétange.

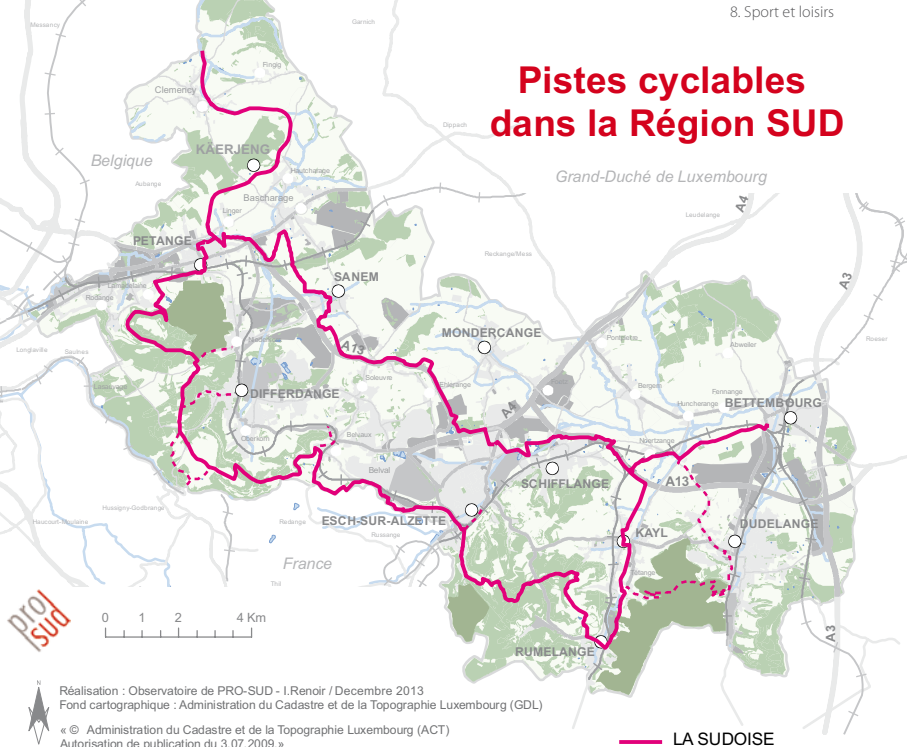
Depuis un certain temps, il existe également des parcours de geocaching dans le sud du Luxembourg. Il s'agit de rechercher des boîtes cachées dans la forêt à l'aide d'un smartphone ou d'un gps.

Autre nouveauté dans le Sud : le Red Rock Challenge, un événement sportif et culturel proposant épreuves de VTT, de course à pied (Run Trail) et de randonnée pédestre. Il permet aux participants de découvrir la formidable richesse du patrimoine industriel et naturel des communes de l'ancien bassin minier. Le tout a lieu une fois par an, en octobre.

Randonneurs dans le Sud



Pistes cyclables dans la Région SUD



Réalisation : Observatoire de PRO-SUD - I. Renoir / Decembre 2013
Fond cartographique : Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (GDL)
« © Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT)
Autorisation de publication du 3.07.2009. »

LA SUDOISE

SPORT ET LOISIRS

Piscines

www.petitweb.lu/blocnotes/piscines.htm

Bowling

Foetz et Pétange, www.bowling.lu

Cinéma

www.cinema.luxweb.com

Parc Le'h Adventures, Dudelange

203, rue du Parc, L-3542 Dudelange, Tél : (+352) 298 295 55,
www.parclehadvatures.com, www.aventure.lu

Parc Merveilleux, Bettembourg

route de Mondorf, L-3260 Bettembourg,
Tél : (+352) 51 10 48 1,
parc@parc-merveilleux.lu, www.parc-merveilleux.lu

Piste de Karting Mondercange

route de Limpach, L-3901 Mondercange,
Tél : (+352) 379001,
karting@pt.lu, www.kart.lu

Centre national du jeu de quilles

52, rue Pierre Hamer, L-4737 Pétange,
Tél : (+352) 40 12 12, www.flq.lu

POUR APPROFONDIR LE SUJET

Velos Tours dans la Région SUD (carte)

PRO-SUD,
12, avenue du Rock'n'Roll, L-4361 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 26 17 97 1
prosud@prosud.lu, www.prosud.lu

Velo Tour Luxembourg

Joseph Colbach, Peter Hacker, Editions Guy Binsfeld,
ISBN 978-2-87954-204-1

Circuits auto-pédestres, 201 randonnées sélectionnées au Grand-Duché

Joseph Colbach, Peter Hacker,
ISBN 978-2-87954-185-3

Rail, randonnée, vélo : Découvrez le Luxembourg

71 circuits pédestres et cyclistes d'une gare à l'autre, CFL
ISBN 287-9541875

Geocaching

www.geocaching.com

Cartes

tourisme.geoportail.lu

Red Rock Challenge

www.rr-challenge.lu



BISTROTS OUVRIERS ET RESTAURANTS ÉTOILÉS

Autrefois, chaque village avait son café, généralement près de l'église. Lieu convivial, lieu de rencontre, lieu animé où l'on commentait la politique locale, jouait aux cartes ou aux quilles. Là, au terme de sa promenade dominicale à travers champs, l'agriculteur sirotait son « Kareli » (1/4 l d'eau de vie), plus tard sa bière ou son « Pättchen », verre de blanc.

Avec l'arrivée massive d'ouvriers dans les usines du sud, les cafés fleurissaient, surtout près des entrées des usines et le long des chemins qui menaient aux mines. En 1907, la petite localité de Differdange comptait à elle seule 107 bistrots. Les noms des établissements trahissaient souvent l'origine du propriétaire ou de l'exploitant : « A la Città d'Aquila », « Roma », « Café Belge », « le Café français ».

Cette culture et cette couleur locales risquent aujourd'hui de disparaître. La fermeture des usines a entraîné celle de nombreux bistrots ouvriers typiques. Mais il existe encore des cafés traditionnels, où le patron sait tirer une bonne bière luxembourgeoise au tonneau ou servir un vin de Moselle bien frais, de préférence un Elbling sec.

Outre les restaurants présentés ci-après, qui ont été choisis en raison de leur lien avec le patrimoine industriel ou de leur reconnaissance internationale, le sud du Luxembourg offre encore bien d'autres très bons établissements et restaurants typiques (voir www.gastronomie.lu et www.resto.lu).

Des bistrots qui ont une histoire

Deux bistrots du 19^{ème} siècle ont conservé tout leur charme malgré les années.

Le café **Bache Jang** date de 1883, année de l'ouverture par Jean Franck d'un débit de boissons sur le « Koihlegrund » près de Differdange, à la frontière française. Il construisit lui-même la maison, de même que les lambris en bois de la salle. Le plafond bas et le parquet ciré lui confèrent un caractère rustique. Jean-Claude Huberty et son épouse représentent aujourd'hui la cinquième génération. Leur cuisine typiquement luxembourgeoise, en particulier la

« Kallefskapp » (la tête de veau – à réserver aux amateurs !), une spécialité de la maison, attire les clients du Luxembourg et de la France voisine. En hiver, la carte s'agrément de plats de gibier.

Le **Café Bei der Giedel** est une simple baraque de bois, construite en 1881 dans la pittoresque vallée de Fond-de-Gras. Trois générations de femmes de la famille Bosseler ont présidé aux destinées du café, d'où le nom de l'établissement « Bei der Giedel » (Chez la vieille). L'aménagement intérieur, des papiers peints au comptoir, du poêle à bois au



Café Bei der Giedel

menu, confère toujours à cette maison un parfum de 19^{ème} siècle.

L'ancien atelier de la mine a été transformé en salle de restaurant. En été, la grande terrasse avec vue sur le parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras incite à la méditation (voir p. 10). Les entrées de galeries, le sifflet et la vapeur du petit train minier « Minièresbunn » et du « Train 1900 » renforcent l'impression de voyage dans le passé.

Brasser la bière : une tradition

Le houblon et le malt sont des cultures traditionnelles du sud de la région. Les petites brasseries de Dudelange et d'Esch-sur-Alzette ont disparu. La tradition des brasseurs ne survit qu'à Bascharage. La brasserie Bofferding, fondée en 1842, est aujourd'hui le plus gros producteur du Luxembourg et brasse non seulement ses propres bières (Lager Pils, Hausbéier, Fréijoersbéier, Christmas

L'Autre Part



Béier), mais aussi les Bières Battin (Edelpils, Gambrinus).

À Bascharage, la boucherie-charcuterie Meyer, dans la famille depuis 1918, est réputée pour ses jambons. En novembre 2002, s'est ouvert le « Béierhaascht », un hôtel et restaurant doté de sa propre brasserie. Le restaurant s'est spécialisé dans la cuisine régionale. La soirée s'écoule doucement, en terrasse ou à l'ombre des chaudières à moût, devant une belle assiette de jambon fumé, découpé à la main, fruit de 24 mois d'affinage, accompagné d'une bière de la maison (blonde, brune, ambrée ou bière de froment).

Les deux brasseries organisent des visites (min. 10 personnes).



Brasserie K116

Délices culinaires

S'il faut déplorer la disparition des authentiques bistrots ouvriers, on peut se réjouir de l'implantation de nouveaux restaurants dans les bâtiments industriels historiques.

Le café-restaurant du centre culturel de la Kulturfabrik, rue de Luxembourg à Esch-sur-Alzette, se nomme **Brasserie K116**. Dans les années 1980, des jeunes avaient occupé l'ancien abattoir. Les bouchers ont fait place aux acteurs culturels et un grand local typique, à la terrasse accueillante, s'est installé



Villa Hadir

dans ces murs chargés d'histoire. On retrouve le même principe à Dudelange au centre culturel opderschmelz avec le restaurant **Amarcord**.

Le restaurant **Villa Hadir** a ouvert à Differdange en 2006. Le bâtiment avait été construit en 1897, en même temps que la première usine. Il porte le nom de la société HADIR, qui exploita l'usine après la Seconde Guerre mondiale (HADIR est l'acronyme de la Société des Hauts-Fourneaux et Aciéries de Differdange – St. Ingbert – Rumelange). Le restaurant-brasserie **WAX** est installé dans l'ancien moulin Waxweiler à Pétange (voir p. 37) depuis 2012. Il offre une cuisine variée et une terrasse très agréable.

Rachetée par un investisseur privé, l'ancienne laiterie « Celula » de Bettembourg s'est transformée en habitations modernes, lofts, galerie d'art et restaurant. Le restaurant **La Celula** a fait entrer la cuisine italienne dans l'ancienne laiterie.

Club 5



Situé en face des hauts-fourneaux et à côté de la Rockhal à Belval, **l'Urban** est le lieu idéal pour régaler ses papilles ou pour boire un verre après un concert.

Autre café exclusif au centre d'Esch : le Pitcher dans la Grand-Rue.

Saveurs du monde

En 1909, la famille Pepin construisit le « Déifferdanger Stuff » qui sera pendant presque un siècle le deuxième salon (Stuff) des habitants de Differdange. Remo Bei a transformé le bâtiment (aujourd'hui classé) en un restaurant/lounge bar attrayant. La décoration intérieure contemporaine de **L'Autre Part** joue sur les lignes droites et les contrastes, pour mettre en valeur les frises du plafond de la salle. Le nouveau cœur des lieux est le restaurant, situé dans un atrium, avec des niches séparées distribuées autour d'une petite cour intérieure de style méditerranéen qui reflète bien les saveurs de la cuisine. Le Salame Verde et les Tagliatelle Ruccola valent le détour.

Le restaurant **Le Pigeonnier** à Bascharage est connu pour son excellente cuisine et son cadre exceptionnel. Le restaurant est l'ancienne propriété d'un médecin de campagne.

Il y aurait encore beaucoup de restaurants à indiquer, d'histoires à raconter, de spécialités à recommander, et de conseils à donner. Des restaurants situés dans des lieux idylliques, comme le **Club 5 am Park**, parc Laval à Esch-sur-Alzette, et ses spécialités de carpaccios ou le **Pavillon** au « Gaalgebiert » à Esch-sur-Alzette, ou encore le **Parc Le'h** à Dudelange, qui s'est vu décerner un « Bib gourmand » dans le guide Michelin, sans oublier les nombreuses et délicieuses pâtisseries fines, en particulier la maison **Namur** dans la rue de l'Alzette à Esch-sur-Alzette.



Guillou Campagne

Depuis 2012, Lasauvage compte un nouvel hôtel-restaurant, **La table du Curé**, dans l'ancien presbytère.

Temples de la gastronomie

Signalons encore aux gourmets curieux – et à ceux qui souhaitent le devenir – quelques restaurants étoilés.

Les meilleurs restaurants se trouvent dans les petits villages dans les alentours du Bassin Minier : « Les Roses » à Mondorf, « Lea Linster » à Frisange ou « Le Toit pour toi » à Schouweiler.

L'exception – qui confirme la règle – est le **Ristorante Favaro** à Esch-sur-Alzette.

Restaurant Le Pavillon



Originaire de la région du lac de Côme, Renato Favaro a fait ses classes dans les meilleurs restaurants d'Alsace. Combinant comme personne les produits des deux régions, il a fait de l'ancienne Auberge Royale un restaurant étoilé, célèbre pour ses variations sur la truffe blanche d'Alba.

Lea Linster a ouvert son restaurant gastronomique en 1982 dans son village natal de Frisange, près de la frontière française. Lauréate de la première édition du « Bocuse d'Or » (1989), Lea Linster garantit une cuisine de qualité et des vins exceptionnels. Le menu du « Bocuse » est toujours inscrit à la carte (langoustines royales et agneau en croûte).

Schouweiler ne compte que 1100 habitants, mais deux restaurants d'exception. Pierrick et Lysiane Guillou tenaient le restaurant étoilé Saint-Michel dans la vieille ville de Luxembourg avant d'ouvrir **La Table des Guilloux** à Schouweiler, aujourd'hui **Guillou Campagne**. Dans cette vieille maison de campagne ro-



Lea Linster

manque aux quatre petites salles, les meubles anciens, les lustres de Murano et le foyer ouvert forment un écrin chaleureux pour une cuisine d'exception. Qui pourrait résister au turbot rôti aux échalotes confites ou à la queue de bœuf farcie au foie gras ?

Bon sang ne saurait mentir chez les Guillou : Katell, la fille, a transformé

une ancienne grange de 1860 en un établissement contemporain, un restaurant de luxe « une étoile » au lounge très convivial... dans le même village que ses parents ! Au **Toit pour toi**, l'imposante charpente de la grange, les lustres surdimensionnés, la lumière diffuse des bougies et la cuisine ouverte donnent une impression de solidité. Katell et son équipe de magiciens transforment les produits frais du marché régional en plats sublimes, et la soirée devient une expérience inoubliable. Qu'ajouter sinon... bon appétit !

Toit pour Toi

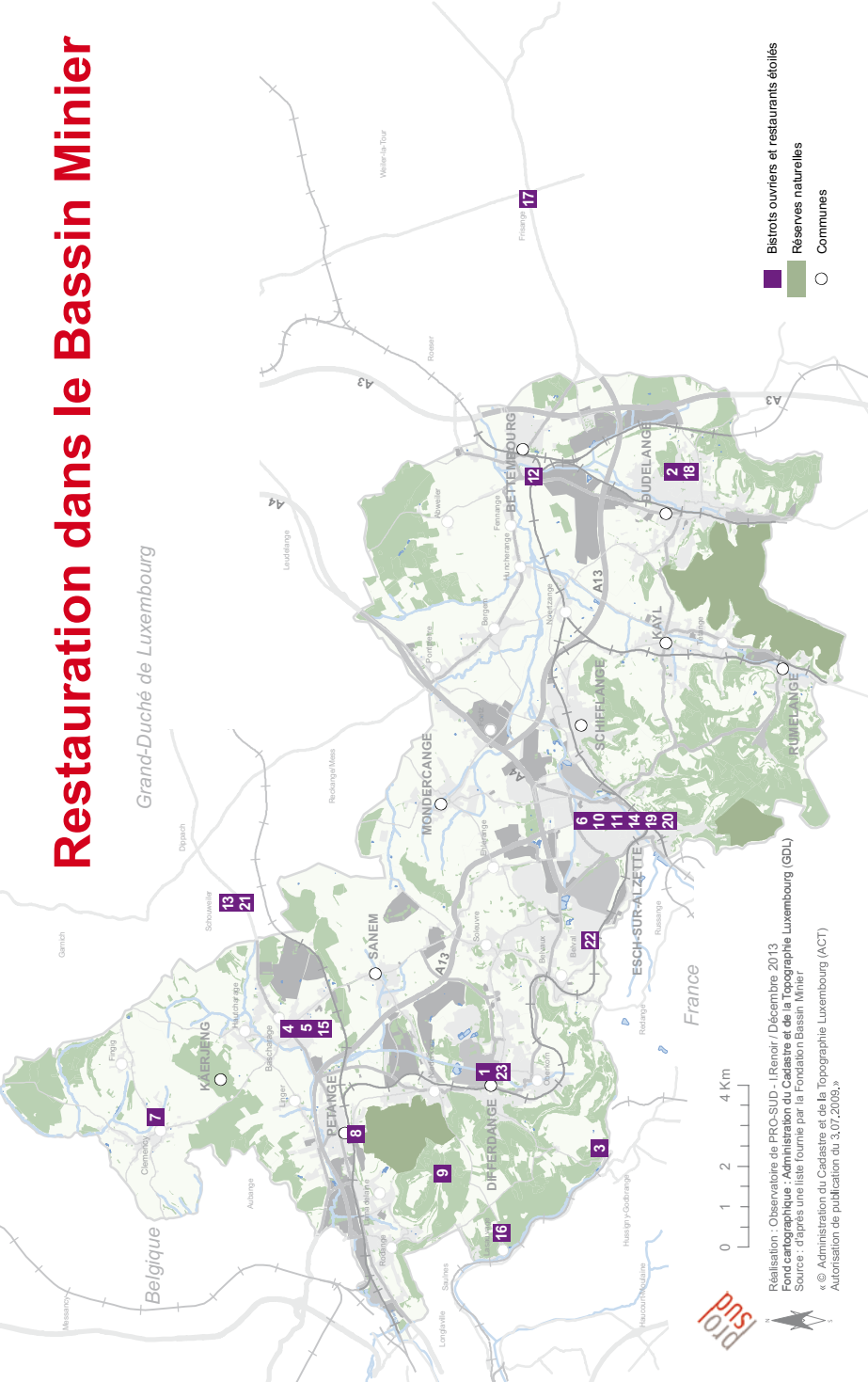


Toit pour Toi



Restauration dans le Bassin Minier

Grand-Duché de Luxembourg



- Bistrot ouvrier et restaurants étoilés
- Reserves naturelles
- Communes

Réalisation : Observatoire de PRO-SUD - J.Renard / Décembre 2013
 Fond cartographique : Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (GDL)
 Source : © après une liste fournie par la Fondation Bassin Minier
 « © Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT)
 Autorisation de publication du 3.07.2009. »

0 1 2 4 Km



INFORMATIONS PRATIQUES

- 1 Autre Part**
8, place du Marché, L-4621 Differdange,
Tél : (+352) 26 58 65 1,
info@autrepart.lu, www.facebook.com/autrepart
- 2 Amarcord**
1a, rue du Centenaire, L-3475 Dudelange,
Tél : 26 51 23 18,
www.amarcord.lu
- 3 Bache Jang**
Differdange Frontière, L-4559 Differdange,
Tél : (+352) 58 81 27
- 4 Béierhaascht**
240, route de Luxembourg, L-4940 Bascharage,
Tél : (+352) 26 50 85 50,
info@beierhaascht.lu, www.beierhaascht.lu
- 5 Brasserie Bofferdung**
2, bd J.F. Kennedy, L-4930 Bascharage,
Tél : (+352) 23 63 64 1,
visite@bofferding.lu, brasserie.bofferding.lu
- 6 Brasserie K116**
116, rue de Luxembourg, L-4221 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 26 17 59 74,
k116@ion.lu, www.k116.lu
- 7 Brasserie op der Gare**
104, rue de la Gare, L- 4966 Clemency,
Tél : (+352) 26 65 40 10
- 8 Brasserie WAX**
2, rue d'Athus, L-4710 Pétange,
Tél : (+352) 27 58 02,
rkertz@pt.lu
- 9 Café Bei der Giedel**
Fond-de-Gras, L-4576 Niederkorn,
Tél : (+352) 58 05 83,
beidergiedel@gmail.com, www.beidergiedel.lu
- 10 Club 5 Am Park**
Parc Laval, place des Sacrifiées, L-4115 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 26 17 57 75,
bg@pt.lu, www.club5.lu
- 11 Confiserie Namur**
64, rue de l'Alzette, L-4010 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 54 17 78,
www.namur.lu
- 12 La Celula**
67, route de Dudelange, L-3222 Bettembourg,
Tél : (+352) 26 51 00 38
- 13 Guillou Campagne**
17, rue de la Résistance, L-4996 Schouweiler,
Tél : (+352) 37 00 08,
www.guilloucampagne.lu
- 14 Le Pavillon**
Parc Gaalgebierg, L-4142 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 54 02 28 703,
restaurant@pavillon.lu, www.pavillon.lu
- 15 Le Pigeonnier**
211, avenue de Luxembourg, L-4940 Bascharage,
Tél : (+352) 50 25 65,
pigeon@pt.lu, www.lepigeonnier.lu
- 16 Le Presbytère**
1, rue de la Crosnière, L-4696 Lasauvage,
Tél : (+352) 26 58 62,
info@presbytere.lu, www.presbytere.lu
- 17 Lea Linster**
17, route de Luxembourg, L-5752 Frisange,
Tél : (+352) 23 66 84 11,
info@lealinster.lu, www.lealinster.lu
- 18 Parc Le'h**
1, rue de la Forêt, L-3471 Dudelange,
Tél : (+352) 51 99 90,
info@restaurant-parcleh.lu, www.restaurant-parcleh.lu
- 19 Café-Bar Pitcher**
27, Grand-Rue, L-4132 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 54 04 59,
seiter@pt.lu
- 20 Ristorante Favaro**
19, rue des Remparts, L-4033 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 54 27 23,
www.favaro-restaurant.lu
- 21 Toit pour Toi**
2, rue du Neuf Septembre, L-4996 Schouweiler,
Tél : (+352) 26 37 02 32,
www.toitpourttoi.lu
- 22 Urban Belval**
7, avenue du Rock'n'Roll, L-4361 Belval,
Tél : 26 57 32 81
belval@urban.lu, www.urban.lu/belval
- 23 Villa Hadir**
51, rue Emile Mark, L-4620 Differdange,
Tél : (+352) 26 58 26 94,
info@villahadir.lu, www.villahadir.lu

LITTÉRATURE

Terres rouges, Terre des saveurs

Entente touristique du Sud

Guide Michelin Belgique & Luxembourg, 2014

RESTAURANTS

www.redrock.lu (ORT)

www.resto.lu

www.leguidedesconnaissances.be

www.gastronomie.lu



LE VAL DE FENSCH : UN HAUT LIEU DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA FRONTIÈRE

C'est une situation historique tout à fait exceptionnelle qui a produit au Val de Fensch, à quelques kilomètres seulement du Grand-Duché, un patrimoine architectural et industriel incomparable. En effet, les dix communes qui font partie de la Communauté d'agglomération du Val de Fensch (Algrange, Fameck, Florange, Hayange, Knutange, Neufchef, Nilvange, Ranguevaux, Serémange-Erzange et Uckange), ont gardé de multiples traces du paternalisme des puissants maîtres de forge mais aussi des 48 années de l'annexion allemande, de 1870 à 1918, qui ont laissé une empreinte architecturale extrêmement riche et variée, tout à fait inattendue pour le visiteur. Ces deux périodes ont produit de nombreuses constructions d'un intérêt historique et culturel absolument extraordinaires. Et les splendides forêts qui surplombent la vallée donnent à l'ensemble un caractère bucolique et nostalgique qui renforce encore l'intérêt de ce patrimoine hors du commun.

L'histoire d'une dynastie

Jean-Martin Wendel, premier maître de forges et fondateur de la célèbre dynastie d'industriels des Wendel, s'est installé à Hayange en 1704. Ce sera le début d'une grande épopée industrielle qui verra l'éclosion de vastes complexes sidérurgiques entre Algrange et Uckange. A partir des années 1850, ceux-ci remplaceront rapidement les grands domaines agricoles et transformeront profondément le paysage.

Grâce à cette formidable industrialisation, le Val de Fensch fut synonyme de prospérité pendant de longues décennies.

Quartiers ouvriers et architecture industrielle

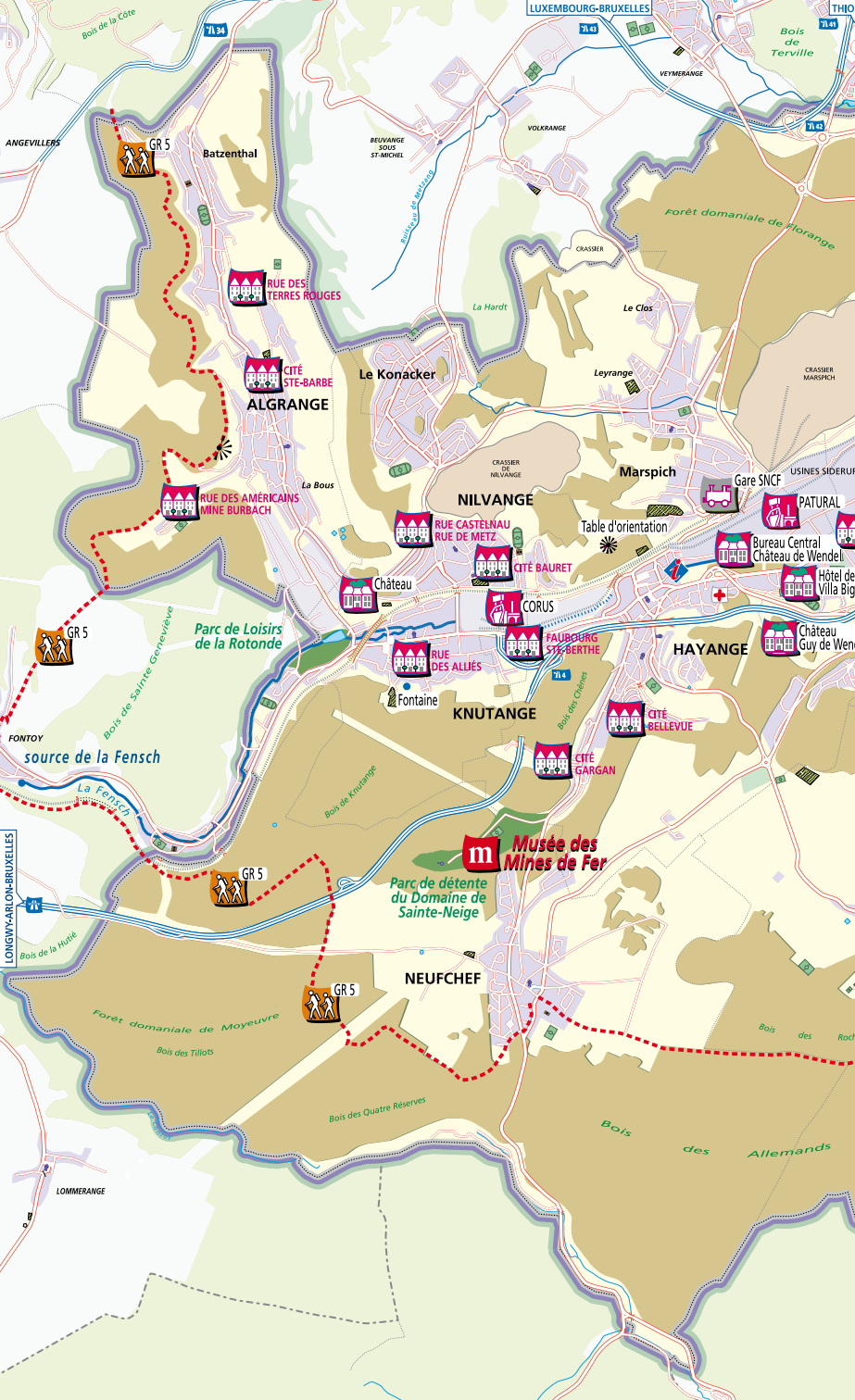
Ainsi a commencé le développement de formes spécifiques d'habitats tant en matière d'architecture qu'en matière de

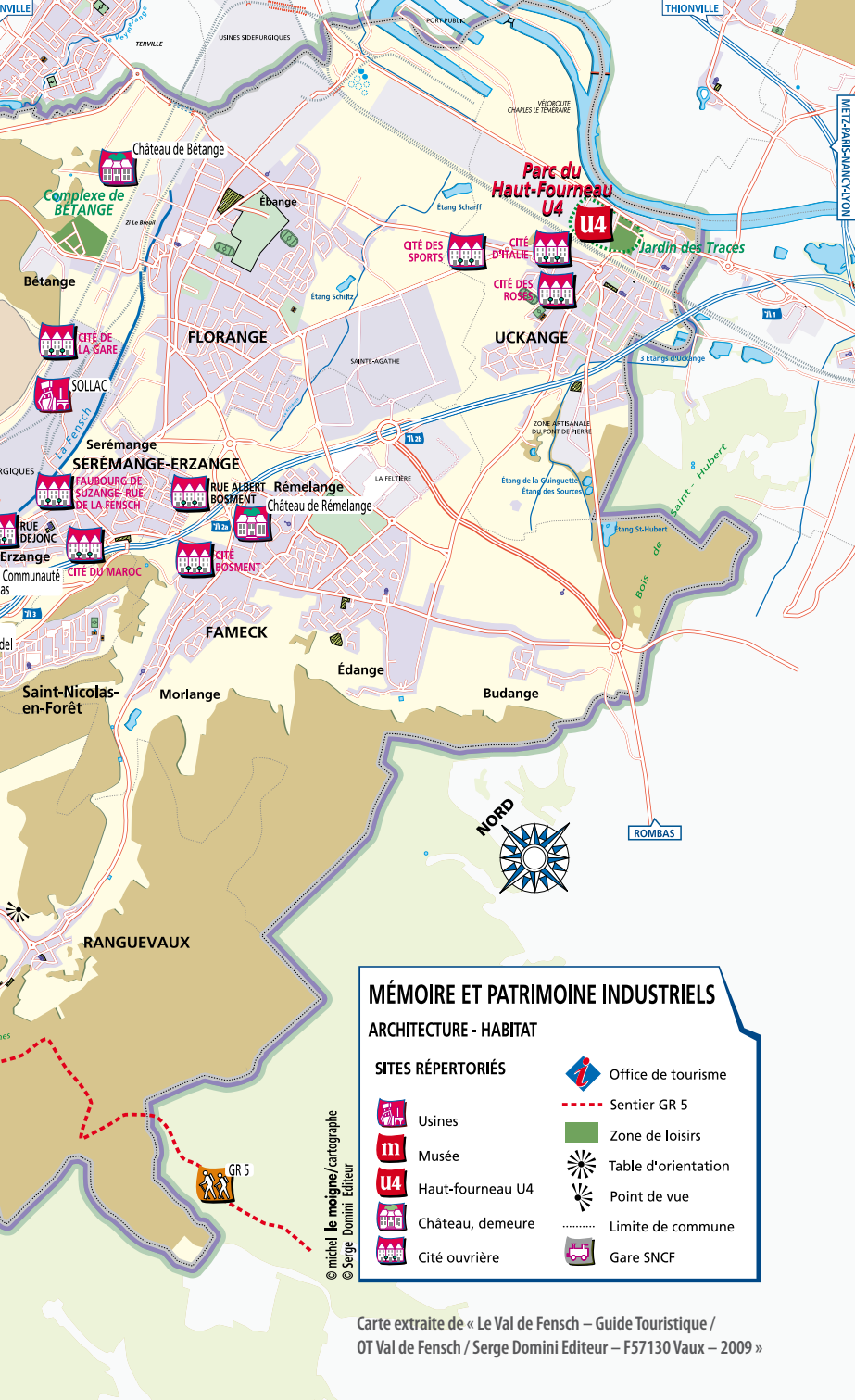


Maison du directeur des Hauts-fourneaux de la Paix appelée « château », Nilvange

structure urbaine dans toutes les villes du Val de Fensch à proximité des usines. Ces habitats devaient accueillir les ouvriers et cadres (avec leurs familles) travaillant dans les mines et la sidérurgie, et arrivés en masse tout au long du 20^e siècle jusque dans les années 1970.

Aujourd'hui, ces habitats multiples et variés constituent un véritable





MÉMOIRE ET PATRIMOINE INDUSTRIELS

ARCHITECTURE - HABITAT

SITES RÉPERTORIÉS

-  Usines
-  Musée
-  Haut-fourneau U4
-  Château, demeure
-  Cité ouvrière



Office de tourisme



Sentier GR 5



Zone de loisirs



Table d'orientation



Point de vue



Limite de commune



Gare SNCF

© michel le moigne/cartographie
© Serge Domini Éditeur

Carte extraite de « Le Val de Fensch – Guide Touristique /
OT Val de Fensch / Serge Domini Éditeur – F57130 Vaux – 2009 »



Bureau central datant de la fin du XIX^e siècle et ancien siège social de la maison de Wendel, Hayange

patrimoine révélateur d'une organisation sociale longtemps marquée par le paternalisme des maîtres de forge. La cité Bosment, à cheval sur les communes de Serémange-Erzange et de Fameck, est notamment représentative des cités de l'habitat ouvrier. Il en était de même pour les logements des mineurs de Hayange et de Neufchef, où des cités ont été construites à partir de 1856 (Cité Gargan, première cité ouvrière de la vallée).

L'architecture allemande des années 1880-1910 est révélatrice de la

prospérité économique amenée par la sidérurgie. Après avoir pourvu à l'habitat des ouvriers, il s'agissait de fournir à la bourgeoisie formée de cadres, fonctionnaires et commerçants des logements et bâtiments confortables et correspondant aux nouveaux modes de vie auxquels ils pouvaient prétendre. On voit alors s'épanouir des architectures cossues où le gothique germanique, le style Renaissance flamande ou florentine, côtoient le baroque germanique et le classicisme français

La construction de châteaux, de demeures et bâtiments administratifs grandioses en marge des cités ouvrières pendant la première moitié du 20^e siècle sont révélatrices de l'opulence économique dans laquelle a baigné la vallée de la Fensch pendant un siècle.

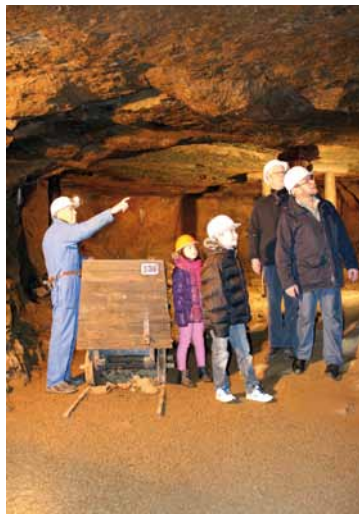
Parc du haut-fourneau U4 à Uckange

Lieu de mémoire incontournable de l'histoire industrielle de la Lorraine, le haut-fourneau U4 est inscrit à l'in-

Parc du haut-fourneau U4, Uckange



La Mine de fer de Neufchef



ventaire des Monuments Historiques depuis le 31 juillet 1995, ce qui l'a sauvé de la destruction. Quatrième des hauts-fourneaux (il y en eut jusqu'à six entre 1920 et 1930), il reste le seul témoignage de la sidérurgie du début du XX^e siècle conservé en France. L'ancienne usine sidérurgique s'étend sur une surface de 12 hectares. Fondée en 1890 par les frères Stumm, industriels allemands, elle a connu son apogée entre 1960 et 1980 puis arrêté ses activités en 1991.

Cette usine a beaucoup contribué à la prospérité et à l'essor économique de la vallée de la Fensch. Aujourd'hui, des événements culturels y sont organisés surtout durant l'été (expositions, concerts...). Visites individuelles ou visites guidées sont possibles sur demande. L'association MÉCILOR assure à la demande le guidage de groupes de visiteurs. L'association est composée de bénévoles, pour la plupart anciens sidérurgistes, ouvriers et cadres de l'usine

d'Uckange ou d'usines voisines. Elle a été créée quelques mois après l'arrêt du dernier haut-fourneau, et joue un rôle majeur dans la conservation de ce site.

La Mine de fer de Neufchef

Un ancien site minier a été réhabilité à Neufchef par les bénévoles de l'association AMOMFERLOR. Se voulant le témoin pour les générations futures de ce riche passé industriel qui a profondément marqué la mémoire collective des habitants de la vallée, cet écomusée retrace l'évolution des techniques d'exploitation du minerai de fer à travers de véritables galeries et reconstitue le cadre de vie des mineurs.

Les visites guidées sont réalisées par d'anciens mineurs et font revivre 150 ans d'histoire de la minette lorraine sur un parcours souterrain long d'un kilomètre.

INFORMATIONS PRATIQUES

Office de Tourisme du Val de Fensch

2, rue de l'Hôtel de Ville, 57700 Hayange
Tél : (+33) (0)3 82 86 65 30,
info@valdefensch-tourisme.com,
www.valdefensch-tourisme.com

Parc du Haut-Fourneau U4

1, rue du Jardin des Traces, 57270 Uckange
Tél : (+33) (0)3 82 57 37 37 ou
(+33) (0)3 82 86 55 96,
parc-u4@agglo-valdefensch.fr,
www.haut-fourneau-u4.fr



Mines de fer à Neufchef

Domaine de Sainte-Neige, 57700 Neufchef,
Tél : (+33) (0)3 82 85 76 55,
musée.des.mines@wanadoo.fr,
www.musee-minesdefer-lorraine.com






Attractions touristiques du Bassin Minier



Attractions touristiques

-  Centres culturels / Théâtres / Salles de concert
-  Sites historiques

Sport et loisirs

-  Piscines
-  Cinémas
-  Bowling, jeux de quilles et boulodromes
-  Karting
-  Parcs de loisirs / Skate

Cafés et brasseries historiques

-  Cafés et brasseries historiques

-  Réserves naturelles

-  Communes



Impressum

Editeur

Fondation Bassin Minier (2014)
avec le soutien de ProSud (www.prosud.lu)

Photos

Atelier d'architecture et de Design Jim Clemes (34/1), Centre d'art Dominique Lang (Armand Strainchamps) (36), Centre de documentation sur les Migrations Humaines (Dudelange) (14), CNA (Romain Girtgen) (55/2), Commune de Saulnes (6), Conservatoire d'Esch-sur-Alzette (50/1), Fonds Belval (Couverture, 8, 17, 18, 19), Fonds Belval (Tom Vack) (16), Patrick Galbats (23, 24/1, 29/1, 30/3, 31, 35/1, 35/2, 41/2, 46, 49, 52, 54/2, 56/1, 60/2, 61/3) Gambucci Architects (32, 37/2), Francis Manderscheid (38, 40, 57), Mine de fer de Neufchef (70/3), Paulo Martins (67), Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras (Christophe Weber) (9), Parc Merveilleux Bettembourg (53/2), Photothèque de la Ville de Luxembourg (Tony Krier) (12/1), Jean-Marie Reding (66, 70/1, 70/2), Cédric Reitz (25/2, 26/2), Jean Reitz (10, 11/2, 15, 20, 22, 24/2, 25/1, 26/1, 27, 28, 29/2, 30/1, 30/2, 33, 34/2, 41, 42/2, 43/1, 44, 54/1, 60/1), Restaurant Guillou Campagne (62/1), Restaurant L'Autre Part (60/3), Restaurant Lea Linster (Marc Theis) (63/1), Restaurant Le Pavillon (62/2), Restaurant Toit pour Toi (58, 63/2, 63/3), Restaurant Villa Hadir (37/1, 61/1), Jeff Rosseljong (11/1, 12/2, 13), T.C. Schintgen (48, 55/1), Timothy Schulz (53/1), Ville de Differdange (Service culturel) (14/1, 35/3), Ville de Dudelange (Service Communication) (35/4, 42/1, 43/2), Cornélia Wickel (50/2)

Textes

Jean Reitz, Daniel Arend, Guy Assa, Pierre Gramegna, Antoinette Lorang, Luciano Pagliarini, Antoinette Reuter, Nicole Schlichtenhorst, Jürgen Stoldt

Layout

Andrea Beck

Impression

c. a. press, L-4210 Esch-sur-Alzette

Fondation Bassin Minier

www.fondationbassinminier.lu, contact@fondationbassinminier.lu

Tourisme industriel au sud du Luxembourg

Ce guide aidera les visiteurs intéressés par la culture industrielle et les jeunes générations, qui n'ont pas connu l'époque industrielle, à suivre les traces laissées par l'industrialisation et le traitement du minerai de fer dans le sud du Luxembourg.

Les témoins les plus importants de l'histoire industrielle de la « Minette » y sont présentés, à commencer par les musées industriels, en passant par les quartiers ouvriers, jusqu'aux bâtiments phares de la reconversion industrielle. Un chapitre est consacré au site universitaire et d'innovation d'Esch/Belval et aux hauts-fourneaux qui y sont conservés. La nature qui, de manière spectaculaire, reconquiert les friches industrielles et les zones d'exploitation à ciel ouvert bénéficie aussi d'un traitement particulier. Finalement, le voyage d'exploration mène au Luxembourg d'aujourd'hui et aux entreprises et sociétés innovantes de la région. Pour conclure, ce guide donne des indications pratiques sur l'offre culturelle et de loisirs dans le sud, des conseils avisés sur sa gastronomie et propose une excursion en France voisine.

Grâce à ses cartes et ses informations pratiques à la fin de chaque chapitre, il constitue une excellente entrée en matière pour découvrir la culture industrielle du sud du Luxembourg.